



**HAL**  
open science

**Voici venu le temps où les clercs oublient leur clerquois :  
La diorthosis du Psautier d'Oxford dans le ms. Harley  
273 de la British Library**

Vladimir Agrigoroaei

► **To cite this version:**

Vladimir Agrigoroaei. Voici venu le temps où les clercs oublient leur clerquois : La diorthosis du Psautier d'Oxford dans le ms. Harley 273 de la British Library. Explorări în tradiția biblică românească și europeană”, ediția a VIII-a, May 2018, Iasi, Roumanie. halshs-02271752

**HAL Id: halshs-02271752**

**<https://shs.hal.science/halshs-02271752>**

Submitted on 28 Aug 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**VOICI VENU LE TEMPS OÙ LES CLERCS OUBLIENT LEUR  
CLERQUOIS.  
LA DIORTHOSIS DU PSAUTIER D'OXFORD DANS LE MS. HARLEY  
273 DE LA BRITISH LIBRARY\***

VLADIMIR AGRIGOROEI  
Centre d'études supérieures de civilisation médiévale, Poitiers  
*vladimir.agrigoroei@gmail.com*

**Rezumat:** Tradiția manuscrisă a *Psaltirii de la Oxford*, prima traducere a psalmilor în franceză, redactată în prima jumătate a secolului al XII-lea, cunoaște foarte multe copii fidele ale acestui text, câteva rescrieri, dar și retraduceri. Una dintre rescrierile cele mai interesante este cea copiată în secolul al XIV-lea în manuscrisul londonez British Library, Harley 273, de către un englez francofon. Această versiune tardivă a *Psaltirii de la Oxford* conține nenumărate schimbări lexicale, dar respectă întru totul topica și structura sintactică a vechiului text. Schimbările acestea par a fi în cea mai mare parte haotice, motivate de simpla plăcere a copistului de a rescrie textul, nu neapărat pentru a-l adapta evoluției limbii, cât mai degrabă dintr-un joc al cărui scop pare a fi unul estetic. Felul în care își construiește propria metodă pentru alterarea vechiului text poate fi asemănat cu metafrazele bizantine sau cu diortosisurile atât de cunoscute spațiului cultural și religios răsăritean, dar el este complet diferit de acestea din urmă prin singularitatea lui în cadrul literaturii franceze vechi.

**Cuvinte-cheie:** sociolect, idiolect, *Psaltire*, franceza veche, traducere.

La tradition manuscrite du *Psautier d'Oxford*, première traduction des Psaumes en français, achevée dans la première moitié ou vers le milieu du XII<sup>e</sup> siècle, comporte beaucoup de copies fidèles, quelques remaniements, aussi bien que des retraductions. L'un de ces témoins est le texte qui a été copié au XIV<sup>e</sup> siècle dans le manuscrit Harley 273 de la British Library. La première partie du codex contient la traduction des Psaumes, des Cantiques et quelques autres pièces religieuses. Elle a été improprement nommée le *Psautier de Ludlow*. Les rapports avec la ville de Ludlow, dans le Shropshire, sont évidents ;<sup>1</sup> le manuscrit n'est pour autant pas un psautier. Ce n'est qu'une version tardive de l'ancienne traduction du manuscrit d'Oxford, qui témoigne d'une curieuse alliance de plusieurs formes de réécriture qui ne sont pas spécifiques à l'Occident médiéval. Sous le masque du remaniement si connu dans nombre d'autres textes de la même période l'on trouve des méthodes comparables à la diorthosis ou à la métaphore de l'espace culturel byzantin, voire à

---

\* *Iată și vremea în care învățații au uitat să mai vorbească învățat. Diortosisarea Psaltirii de la Oxford în manuscrisul Harley 273 de la British Library.*

<sup>1</sup> Pour la localisation, voir en dernier lieu Revard 2007, 100.

la retraduction très actuelle dans les débats contemporains. La présente étude se doit de clarifier la méthode de travail du remanieur anonyme.

### Le manuscrit Harley 273 et le problème du ‘clerquois’ médiéval

La première partie du manuscrit (f. 1r-69v), contient le *Psautier*, suivi par les Heures de la Vierge et par les Heures des Morts. Les Psaumes sont précédés par un calendrier (f. 1r-6v) – avec la mention en février de la « Dedicacion de la eglise seint laurence de Lodelawe » (f. 1v) – et par un feuillet interstitiel (f. 7) qui contient des indulgences des papes Innocent Urban IV et Jean XXII (f. 7r). L’incipit de la traduction des Psaumes se trouve au f. 8r (« BEnoyt le home qe ne loyot en le counsail de nient deboners »). Son explicite se trouve au f. 53v (« Loez le en cloches bien sonanz ; loez le en cymbales de leesce ; chescun esprit loue le seignor »). Le copiste a transcrit par la suite les Cantiques vétérotestamentaires et d’autres textes – *Quicumque vult*, une litanie etc. (incipit au f. 53r – « Jeo regeierai a toi sire car coroucie estes a moi... » ; explicite au f. 59r – « ...par le unde de seinte baptisme reenez de repos user pardurable »).<sup>2</sup> Tous ces textes forment une composition continue qui imite la structure d’un véritable psautier. Le dernier texte s’achève sur la deuxième colonne du f. 59r, dont la moitié inférieure a été laissée en blanc.

Le reste de la première partie du codex commence sur le verso du même feuillet. Ce sont de textes qui ont été présentés comme étant indépendants. Les premières sont les Heures de la Vierge avec des prières ajoutées (rubrique : « [C]i comencent le matins nostre dame in fraunceis. *Domine labia* » ; incipit au f. 59v – « SJre mes leures ouerez... » ; explicite au f. 67r – « E vie pardurable sanz fin auerom »). À la fin, le copiste a ajouté ce qui pourrait être une traduction inédite du *Miserere mei deus*, en vers (psaume 51 (50) ; incipit au f. 67r – « Douce deu eiez merci de moi / Solun la grant merci de toi » ; explicite au f. 67v – « Gloire seit au pierre »). Néanmoins, le contenu du poème ne présente pas des points communs avec le Ps. 51. Le reste du feuillet 67v a été laissé blanc et le dernier groupage de textes de cette section du manuscrit commence au feuillet suivant (f. 68r). Ce sont les Heures des Morts, copiées par une autre main et incomplètes de leur fin (rubrique – « Ci comence placebo en romance » ; incipit au f. 68r – « jeo plerrai au seigneur en reaume des uifs » ; explicite au f. 69v – « lectio sexta... »).

Les autres sections du manuscrit contiennent des textes très divers qui ne présentent pas d’intérêt pour notre recherche : le *Bestiaire* de Richard de Fournival et les *Règles* de Robert Grosseteste (f. 70r-85v), la *Chronique* de Pseudo-Turpin (f. 86r-112v), le *Manuel des péchés* de Guillaume de Waddington et un *Purgatoire de saint Patrice* (f. 113r-198v), la *Plainte d’Amour* de Nicolas de Bozon (f. 199r-203v) et un mélange de prières, petits poèmes et recettes de couleurs (f. 204r-215v). La main

<sup>2</sup> Les textes ont été déjà présentés par Woledge/Clive 1964, no. 1-11, 13, 15 ; et Dean/Boulton 1999, 241 (cf. no. 457 et 840 pour une traduction du *Pater noster*, apparemment unique au manuscrit).

du copiste qui a transcrit la traduction du Psautier n'a pas copié tous les textes du manuscrit. Certains compléments, de même que le dernier groupage de textes, ont été transcrits par un autre copiste, que la recherche a nommé le *Harley Scribe*. Il s'agit d'un copiste qui est connu pour avoir également transcrit les manuscrits Harley 2253 et Royal 12 C XII de la British Library. Dans le texte que j'analyserai par la suite – le remaniement du *Psautier d'Oxford* – ce *Harley Scribe* n'a probablement transcrit que les majuscules et les letrines (Fein 2016, 13). Le vrai travail a été accompli par la main principale du manuscrit.

Cette copie très remaniée de l'ancien *Psautier d'Oxford* témoigne d'une méthode de travail très curieuse : le remanieur a respecté l'ordre des mots, mais il a fait un grand nombre de changements lexicaux. On dirait qu'il ne comprenait plus le français artificiel des anciennes traductions, ce français qu'Antoine Berman (1997, 191-192) nomme le « clerquois ». L'ancien clerquois n'était pas l'idiome que les copistes du XII<sup>e</sup> siècle parlaient couramment. Le fait de traduire un texte latin avait propulsé leur langue vernaculaire vers une variété haute, qu'ils partageaient avec d'autres auteurs de leur temps, mais qu'ils étaient en train de créer instantanément. Par conséquent cette autre variété de langue, le 'français savant' du XII<sup>e</sup> siècle, ne contenait certaines formulations orales qui faisaient partie du quotidien. C'était un type de '-lecte' (sociolecte, chronolecte etc.), soumis à une série de variations diachroniques, diatopiques, diastratiques, diaphasiques, diagéniques ou diamésiques précises.<sup>3</sup>

Le cas spécial du texte copié dans le manuscrit Harley 273 montre que ce clerquois des anciennes traductions était peut-être incompréhensible pour les lecteurs francophones de l'Angleterre du XIV<sup>e</sup> siècle, moins de deux siècles après sa création dans les *scriptoria* anglo-normandes. Ce serait intéressant de savoir pourquoi et comment. Je me propose de sonder les mécanismes de cet oubli.

### **Comparaisons préparatoires avec les versions d'Oxford et d'Henri de Blois**

Il faudra bien évidemment commencer par la comparaison de la version du manuscrit Harley 273 avec d'autres textes appartenant à la même tradition. J'ai choisi deux termes de comparaison : le *Psautier d'Oxford* (ms. Douce 320 de la Bibliothèque bodléienne d'Oxford) – la tête de série de cette tradition, monolingue – et le *Psautier d'Henri de Blois* ou *Psautier de Winchester* (ms. Cotton Nero C IV de la British Library de Londres) – l'un des manuscrits les plus célèbres, bilingue, latin et français sur deux colonnes. Voici les transcriptions diplomatiques du texte du premier psaume dans les trois versions en question :

---

<sup>3</sup> Pour les variations diatopiques et diastratiques, voir Flydal 1951. Pour la variation diaphasique, voir Coseriu 1956. Pour un bilan des autres types de variations, voir e. g. Bulot/Blanchet 2013, 48.

ms. Oxford, Bodleian Library, Douce 320, f. 36r ( <i>Psautier d'Oxford</i> ) <sup>4</sup>	ms. Londres, British Library, Cotton MS Nero C IV, f. 46r ( <i>Psautier d'Henri de Blois</i> )	ms. Londres, British Library, Harley 273, f. 8r ( <i>Psautier de Ludlow</i> )
Beneurez li huem chi ne alat el conseil des feluns ; <i>et</i> en la ueie des peccheurs ne stout ; <i>et</i> en la chaere de pestilence ne sist.	BENVREBARVN chi ne alat el cunseil des feluns ; et en la ueie des pecheurs ne stout. et en la chaere de pestilence ne sist.	Benoyt le home qe ne aloyt en le counsail de <i>nie nt</i> deboneires ; <i>et</i> en la uoye de pecheors nestut. <i>et</i> la cheere de pestilence ne sist.
Mais en la lei de <i>nostre</i> seignor la uoluntet de lui ; <i>et</i> en la sue lei <i>purpenserat</i> par iurn e par nuit.	Mais en la lei de nostre seignor la uoluntet. e en la sue lei <i>purpenserat</i> par iurn e par nuit.	Mes en la ley du seignor la uolunte de li ; <i>et</i> en la ley de lipensira <i>par iour</i> e <i>par</i> nuit.
Et iert ensemment cume le fust qued <i>est</i> plantet de iuste les decurs des ewes. chi dunrat sun frut en sun tens.	E iert ensemment cume le fust qued <i>est</i> plantet de iuste les decurs des ewes. ki dunrat sun froit en son tens.	E il serra sicome le fust qe plante <i>est</i> pres les decouremens des ewes ; qe <i>sun</i> frut durra en sun tens.
Et sa fuille ne decurrat ; <i>et</i> tutes les choses que il unques ferat ; serunt fait <i>prospres</i> .	E sa fuille ne decurrat ; e tutes les choses <i>que</i> il unques ferat ; serunt fait <i>prospres</i> .	E le foyl de li ne descoriga ; <i>et</i> totes choses que il fra serrunt <i>prospres</i> .
Nient eissi li felun nient eissi ; mais ensemment cume la puldre que li uenz getet de la face de terre.	Nient eissi li felun nient eissi ; mais ensemment cume la puldre que li uenz getet de la face de terre.	Nient ensi le <i>nondoboneres</i> <i>ne nt</i> ensi ; mes sicome la poudre qe le uent gette de la face du tere.
Empurice ne	Enpurico ne surdent li	Pur ceo ne

<sup>4</sup> Cf. Short 2015, 43 : « Benëurez li huem chi ne alat el conseil des feluns, et en la veie des pecchëurs n'estoüt, et en la chäere de pestilence ne sist ; mais en la lei de nostre Seigneur la voluntët de lui, et en la sue lei purpenserat par jurn e par nuit. Et iert ensemment cume le fust qued est plantët dejuste les decurs des ewes, chi dunrat sun frut en sun tens, et sa fuille ne decurrat ; et tutes les choses que il unques ferat serunt fait *prospres*. Nient eissi li felun, nient eissi, mais ensemment cume la puldre que li uenz getet de la face de terre. Empurice ne resurdent li felun en juïse, ne li pechëur el conseil des dreituriers, kar nostre Sire cunuiat la veie des justes, e le eire des feluns perirat. ».

ms. Oxford, Bodleian Library, Douce 320, f. 36r <i>(Psautier d'Oxford)</i> <sup>4</sup>	ms. Londres, British Library, Cotton MS Nero C IV, f. 46r <i>(Psautier d'Henri de Blois)</i>	ms. Londres, British Library, Harley 273, f. 8r <i>(Psautier de Ludlow)</i>
resurdent li felun en iuisse ; ne li pecheur el conseil des dreituriers.	felun en iuisse ne li pecheur el conseil des dreituriers.	releuerunt nondeboneyres en iugement ; ne pecheors en consail des dreyturels.
Kar nostre sire cunust la ueie des iustes ; e le eire des feluns perirat.	Kar nostre sire conuist la ueie des iustes ; e l'eire des feluns perirat.	Car li sire conust la uoi des dreyturels. et le chemin. de nondeboneyres perira.

La version du manuscrit Harley 273 est surprenante. Pour sa dépendance du *Psautier d'Oxford* et non pas du *Psautier d'Henri de Blois*, un seul indice semble pouvoir être relevé : « le home » (Ps. 1 :1).<sup>5</sup> Il faudra chercher davantage des preuves à ce propos. Quant aux modifications, une partie de ces dernières semble être motivée par l'évolution de la langue : « benure » > « benoit » ; « decurs » > « decouremens » ; « empurico » > « pur ceo » ; « ensemment cume » > « sicome » ; « de iuste » > « pres » ; « purpenser » > « penser » ; « resurdent » > « releuerunt ». On dirait que notre copiste fait une banale mise à jour. Mais pourquoi a-t-il remplacé « iustes » par « dreyturels » ? Pour uniformiser l'ancienne traduction, qui se servait par moments de beaucoup de synonymes ? Et « felun » par « non... » / « nient debone(y)re » ? Le choix de remplacer « iuisse » par « iugement » et « iustes » par un mot comme « dreyturels » donne l'impression que le copiste remplaçait des familles de mots ou des mots appartenant à un champ sémantique très restreint. Ce serait une forme de diorthosis – notion sur laquelle je reviendrai dans les pages suivantes – un choix cohérent de modifier le texte d'origine, pour des fins qui demeurent encore peu claires.

L'on peut déjà se poser le problème si le choix du mot « chemin » dans le *Psautier de Ludlow* a été fait directement à partir d'une interprétation du mot français « eire » du *Psautier d'Oxford* ou plutôt à partir du mot latin « iter ». Le mot « eire » était encore connu au XIV<sup>e</sup> siècle, sauf qu'il n'apparaît que dans les chroniques ou dans les rouleaux du Parlement anglais. Il y avait également quelques expressions dérivées. Ce n'était pas une correction nécessaire, à moins que ce terme ne soit conservé uniquement dans le sociolecte de la cour. Ces questions me semblent d'autant plus pertinentes compte tenu du fait que le remanieur utilise « oire » quand il rencontre « eires » dans le texte du *Psautier d'Oxford* (Ps. 49 / f. 23r). De la même manière, il est étonnant que notre remanieur anonyme conserve un mot comme « fust » ('tronc'), dont les attestations anglo-normandes du XIV<sup>e</sup> siècle se trouvent uniquement dans les documents officiels. S'agit-il d'une série de choix qu'il fait en fonction de son sociolecte ou idiolecte ? Le fait qu'il a gardé « serrunt prospries » à

---

<sup>5</sup> Néanmoins, plus loin : « beneurez li huem » (Oxf.) > « benet li ber » (Lud., Ps. 33 / f. 17v).

la place de ‘faire prospre’ – cette forme n’est attestée que dans les anciennes traductions des Psautiers – peut renforcer cette interprétation. Le mot était déjà entré dans la langue anglaise (voir à ce propos la traduction du *West Midland Prose Psalter*, c. 1350, pour le « *prosperum iter* » du Ps. 67 : 21 : « prospre waye »).<sup>6</sup>

Néanmoins, certains choix semblent avoir été faits sans aucune raison identifiable. Il s’agit surtout des simplifications ou suppressions (« nostre seignor » > « seignor » ; « unques ferat » > « fra » ; « serunt fait prospres » > « serrunt propres » ; « nostre sire » > « sire »). Certaines peuvent être des erreurs de copie, mais d’autres témoignent sans doute des choix faits par le remanieur.<sup>7</sup> L’uniformisation presque systématique de l’adjectif possessif par un « de li » peut révéler une esthétique curieuse du remaniement, que nous retrouverons aussi dans le reste de cette copie. Néanmoins, ce remplacement systématique n’est pas cohérent si l’on lit le texte dans son entier. Le remanieur anonyme a fait parfois l’inverse : « vus perirez, genz de la terre de lui » (Oxf.) > « perires gens de sa tere » (Lud., Ps. / f. 10v). Et parfois il ne fait pas ce changement : « sun cumandement » (Oxf.) > « soun comandement » (Lud., Ps. 2 / f. 8r).

Poursuivons l’analyse avec la traduction du Ps. 100 :

ms. Oxford, Bodleian Library, Douce 320, f. 60v-61r ( <i>Psautier d’Oxford</i> ) <sup>8</sup>	ms. Londres, British Library, Cotton MS Nero C IV, f. 97v ( <i>Psautier d’Henri de Blois</i> )	ms. Londres, British Library, Harley 273, f. 38r ( <i>Psautier de Ludlow</i> )
Misericorde e iugement ; canterai a tei sire. Ie canterai e entendrai en ueie neient maluede ; quant tu uendras a mei.	Misericorde e iugement ; canterai a tei sire ; ieo canterai e entendrai en ueie nient maluede ; quant tu uendras a mei.	Misericorde <i>et</i> iugement chanterai a toi sire ; chanterai <i>et</i> entendrai en voie nien soitte <i>quant</i> tu uendras a moi.
Ie alowe en la nun nuisance del mien cuer ; el	Ie alowe en la nun nuisance del mien cuer ; el	Ie <i>paraloie</i> en le innocence de <i>mon</i> qeor ;

<sup>6</sup> Voir à ce propos le MED, Part P. 8 (éd. Sherman M. Kuhn, 1984), 1412.

<sup>7</sup> Pour le choix d’ajouter des mots à la traduction, voir : « li rei sunt assemblet » (Oxf.) > « la rois de la tere assemblez sunt » (Lud., Ps. 47 / f. 22r).

<sup>8</sup> Cf. Short 2015, p. 102 : « Misericorde e iugement canterai a tei, Sire; je canterai e entendrai en veie neient malüede, quant tu vendras a mei. Je alowe en la nunnuisance del mien cuer el milliu de la meie maisun. Ne proposowe devant les miens oilz cose torcenuse ; les faisanz prevaricaciuns hai. Ne aërst a mei cuers fel, le maligne declinant de mei ne conuisseie. Le detraiant secretement a sun pruisme, icestui parsiweie. Ot l’orguillus oil, e ot le neient saüable cuer, ot icestui je ne manjowe. Li mien oil as fedeilz de terre, que il siecent ensemble ot mei. Li alanz en veie neient malüede, icist ministrot a mei. Ne habiterat el milliu de la meie maisun chi fait orguil ; chi paroled felunesses choses n’adreçai en l’esguardement des mienz oilz. El matin ocieie tuz pecchëurs de terre, pur ce que je perdisse de la cité del Segnur tuz ovranz felunie ».

ms. Oxford, Bodleian Library, Douce 320, f. 60v-61r ( <i>Psautier d'Oxford</i> ) <sup>8</sup>	ms. Londres, British Library, Cotton MS Nero C IV, f. 97v ( <i>Psautier d'Henri de Blois</i> )	ms. Londres, British Library, Harley 273, f. 38r ( <i>Psautier de Ludlow</i> )
milliu de la meie maisun.	milliu de la meie maisun.	en mileu de ma mesoun.
Neproposowe deuant les miens oilz. cose torcenuse ; les faisanz preuaricaciuns hai.	Le <i>prop</i> osouue deuant les miens oilz cose torcenuse ; les faisanz preuaricatiuns hai.	Nemetoie pas deuant mes euz chose nondreiturele ; les fesanz <i>pre</i> uaricaciouns hai.
Ne aerst a mei cuers fel ; lemaligne declinant de mei ne conuisseie.	Ne aerst a mei cuers fel lamaligne declinant de mei ne conuisseie.	Ne ahert pas a mo qeor mauoise declinant a moi le maloure ne conoissoie.
Le detraiant secredemet a sun pruisme ; icestui parsiwieie.	De detraiant secredemet a sun prisme ; icestui parsiwieie.	Le detreant segrement a son prochein ; cestui pursiwoie.
Ot l'orguillus oil. e ot le neient saulable cuer ; ot icestui ie ne maniowe.	Ot l'orguillus oil e ot le ncient saulable cuer ; ot icestui ie ne maniowe.	Pur orgoilous oil <i>et</i> pur nieint saole qeor ; ou li ne manioie.
Li mien oil as fedeilz de terre que il siecent ensemble ot mei ; li alanz en ueie neient maluede. icist ministrot a mei.	Li mien oil as fedeilz de terre que il siecent ensemble ot mei ; li alanz en ueie neient maluede ; icist ministrot a mei.	Mes oilz a leals de la tere ; qe il seent od moi ; alant en voie nent soile il amoi seruira.
Ne habiterat el milliu de la meie maisun chi fait orguil ; chi paroled felunesses choses n'adrecai en l'esguardement des mienz oilz.	Ne habiterat el milliu de la meie maisun ki fait orguil ; ki parolet felunesses choses n'adrecai en l'esguardement des miens oilz.	Ne habitera en mi ma meson qe fet orgoil. qe <i>parle</i> felonesses choses ne dreca en le regard de mes oilz.
El matin ocieie tuz peccheurs de terre ; pur ce que ie <i>deperdisse</i> de la cited del seigneur tuz ouranz felunie.	El matin ocieie tuz pechedurs de terre pur ce <i>que</i> ie <i>deperdisse</i> de la cite del seigneur tuz ouranz felunie.	En matin ieo tuoie tus les pecheors de tere ; qe ie <i>desparpilace</i> de la citee du seignor toz oueranz <i>ini</i> quite.

Pour ce qui est des rapports avec la tradition manuscrite, le « Ne » initial du verset Ps. 100 : 3, la graphie de « preuaricaciouns » du même verset et le « Le » initial du verset Ps. 100 : 5 témoignent d'une dépendance directe du *Psautier d'Oxford*.

Les changements sont aussi nombreux : « neient maluede » devient « nien soitte » (cf. « neient maluede » > « nent soile » plus bas) ; « la nun nuisance » > « le



innocence » ; « proposowe » > « metoie » ; « torcenuse » > « nondreiturele » ; « maligne » > « mauoise » ; « pruisme » > « prochein » ; « fedeilz » > « leals » ; « ministrot » > « servira » ; « esguardement » > « regard » ; « ocieie » > « tuoie » ; « deperdisse » > « desparpilace » ; et « felunie » > « iniquite ». Les oublis et réécritures sont également présents : « cuers fel » > « qeor » (avec l'ajout de « maloure » à la fin du même verset). Effectivement, le remanieur semble être intéressé par des remplacements systématiques de familles de mots, par la mise à jour de la langue, mais aussi par des changements arbitraires. La même chose arrive, par exemple, dans la traduction du dernier psaume, le Ps. 150 :

ms. Oxford, Bodleian Library, Douce 320, f. 73v ( <i>Psautier d'Oxford</i> ) <sup>9</sup>	ms. Londres, British Library, Cotton MS Nero C IV, f. 123v ( <i>Psautier d'Henri de Blois</i> )	ms. Londres, British Library, Harley 273, f. 53r ( <i>Psautier de Ludlow</i> )
Loez nostre segnor en ses sainz ; loez lui el firmament de la uertud de lui.	Loez nostre segnur en ses sainz ; loez lui el firmament de la uertut de lui.	Louez le seignor en seinz de li loez le en le firmament de la uertue de li
Loez lui en ses uertuz ; loez lui sulunc la multitudine de la sue grandece.	Loez lui es uertuz de lui selonc la multitudene de la sue grandece.	Loez le en vertues de li ; loez le solum la multitude de la grandesce de lui.
Loez lui en suen <i>de</i> buisine ; loez lui en saltier e harpe.	Loez lui en son de buisine ; loez lui en saltier e en harpe.	Loez le en soun de busine ; loez le en sauter <i>et</i> harpe.
Loez lui en tympane e choro ; loez lui en cordes e organo.	Loez lui en tympane e chore ; loez lui en cordes e organo.	Loez le en tymbre <i>et</i> en karole ; loez le en cordes <i>et</i> en organo.
Loez lui en cymbles ben sonanz ; loez lui en cymbles de ledece ; chescuns espiriz loed nostre segnor.	Loez lui en cymbles bien sonanz ; loez lui en cymbles de leece ; chescuns espiriz loed nostre segnur.	Loez le en cloches bien sonanz ; loez le en cymbales de leesce ; chescun spirit loue le seignor.

Voici donc plusieurs autres cas de remplacement systématique de l'adjectif possessif par « de li ». Les changements sont moins nombreux. On aperçoit aussi deux mises à jour de la langue : « choro » > « karole » et « cymbles » > « cloches », quoique cela

<sup>9</sup> Cf. Short 2015, p. 132 : « Loëz nostre Segnor en ses sainz, loëz lui el firmament de la vertud de lui ! Loëz lui en ses vertuz, loëz lui sulunc la multitudine de la sue grandece ! Loëz lui en suen de buisine, loëz lui en saltier e harpe ! Loëz lui en tympane e choro, loëz lui en cordes e organo ! Loëz lui en cymbles ben sonanz, loëz lui en cymbles de ledece ! Chescuns espiriz loëd nostre Segnor ! ».

n'ait aucune raison évidente, car le copiste a utilisé le mot « cymbales » dans le même verset. Enfin, certaines simplifications étaient dictées par son idiolecte (« nostre segnor » > « seignor »), mais la taille réduite de ce psaume et le fait qu'il se trouve à la fin du texte remanié permettent aussi de supposer que le remanieur avait probablement perdu une partie de l'enthousiasme avec lequel il avait fait les changements copieux du début. Dans la traduction du Ps. 51, le nombre de ces interventions est un peu plus élevé :

ms. Oxford, Bodleian Library, Douce 320, f. 48v ( <i>Psautier d'Oxford</i> ) <sup>10</sup>	ms. Londres, British Library, Cotton MS Nero C IV, f. 72r ( <i>Psautier d'Henri de Blois</i> )	ms. Londres, British Library, Harley 273, f. 23v ( <i>Psautier de Ludlow</i> )
Pur quei te glories tu en malice ; chi poanz ies en felunie ;	PVR QVEI TEI GLORIES TV en malice ; chi poanz ies en felunie ;	Pvr qoi te glorifiez tu en malice ; qe pussanz est de iniquite.
Tute iurn torceunerie pensat la tue langue ; sicum nouacle agu fesis tricherie.	Tute iurn torcenerie pensat la tue langue si cume nouacle ague fesis tricherie.	Tote ior dreiturelte <i>pensa</i> ta lange ; sicum nouacle ague feites tricherie.
Tu amas malice sur benignitet ; felunieplusque parler oeltet.	Tu amas malice sur benignete ; felunie plus que parler oeltet.	E amastes malice sur benignete. <i>iniquite plus</i> qe parler equite.
Tu amas tutes les paroles de trebuchement ; langue tricheruse.	Tu amas tutes les paroles de trebuchement ; langue tricheruse.	Tu amas tutes paroles de trebuchement ; lange tricheresse.
Pur ice <i>deus</i> destruirat tei en fin ; esracerat tei e forsmeterat tei de tabernacle ; e la tue racine de la terre des uiuanz.	Purice deus destruirat tei en fin ; esracerat tei e forsmeterat tei de tabernacle. e la tue racine de la terre des uiuanz.	Por ceo deuz destruera toi en fin. eraschera toi. <i>et</i> hors mettra toi de tun tabernacle ; <i>et</i> ta racine de la tere de uiuanz.
Verrunt li iuste e	Verrunt li iuste e	Uerrunt les iustes <i>et</i>

<sup>10</sup> Cf. Short 2015, p. 72 : « Pur quei te glories tu en malice, chi poanz ies en felunie ? Tute iurn torceunerie pensat la tue langue ; sicum novacle agu fesis tricherie. Tu amas malice sur benignitet, felunie plus que parler oeltét. Tu amas tutes les paroles de trebuchement, langue tricheruse. Pur ice Deus destruirat tei en fin ; esracerat tei e forsmeterat tei de tabernacle, e la tue racine de la terre des vivanz. Verrunt li juste e crendrunt, e sur lui rirunt e dirrunt : 'Astetei, li huem chi ne posat Deu un aiuedur, mais esperat en la multitude de ses richaises, e mielz valut en sa vanité !' Mais je sicume olive fruit portant en la maisun Deu, je esperai en la misericorde Deu en parmanabletét e en siecle de siecle. Je regehirai a tei en siecle, kar tu fesis, e atenderai le tuen num, kar est bone chose en l'Peeguardement de tes sainz ».

ms. Oxford, Bodleian Library, Douce 320, f. 48v ( <i>Psautier d'Oxford</i> ) <sup>10</sup>	ms. Londres, British Library, Cotton MS Nero C IV, f. 72r ( <i>Psautier d'Henri de Blois</i> )	ms. Londres, British Library, Harley 273, f. 23v ( <i>Psautier de Ludlow</i> )
crendrunt ; e sur lui rirunt. e dirrunt ; astetei li huem chi ne posat deu sun aiuedur.	criendrunt. e sur lui rirunt e dirrunt ; astetei li huem ki ne posat deu sun aiuedur.	doterunt e sur lui rierunt <i>et</i> dirrunt ueez ci le home qe ne mist deus sun aideour.
Mais esperat en la multitude de ses richeises ; e mielz valut en sa uanitet.	Mais esperat en la multitudine de ses richeises ; e mielz valut en sa uanitet.	Mes <i>esperra</i> en la multitude de ces richescs ; e <i>plus</i> valt en sa uanite.
Mais ie sicume oliue fruit portaNT en la maisun deu ; ie <i>esperai</i> en la misericorde deu en parmanabletet e en siecle de siecle.	Mais ie sui cume oliue fruit portaNT en la maisun deu ; ie esperai en la misericorde deu en parmanabletet e en siecle de siecle.	Ieo <i>acertes</i> sicomo oliue fruit portant e la mesoun deu ; ieo <i>esperai</i> en la misericorde deu en <i>parmainablete</i> en siecle du siecle.
Ie regehirai a tei en siecle kar tu fesis ; e atenderai le tuen num ; kar <i>est</i> bone chose en l'esguardement de tes sainz.	Ie regehirai a tei en siecle ker tu fesis ; e atenderai le tuen num ; ker <i>est</i> bone chose en l'esguardement de tes sainz.	Ieo regehirai a toi en secle car tu feis ; attendrai ton non car bon <i>est</i> ; en le regard de tes seins.

On y retrouve le remplacement de « felunie » par « iniquite », de même que d'autres changements, tout à fait comparables, tel celui d'« oeltet » en « equite », et de « torceunerie » en « dreiturelte ». Ce sont des mots appartenant à un champ sémantique bien restreint. L'on aperçoit, en outre, des mises à jour banales de la langue (« forsmeterat » > « hors mettra » ; « glories » > « glorifiez » ; « astetei » > « ueez ci » ; « esguardement » > « regard »), mais aussi deux modifications qui ne semblent pas avoir été nécessaires : « crendrunt » > « doterunt » et « mielz » > « plus ». En fait, on peut se demander si le copiste n'est pas en train de jouer avec la version de la traduction d'Oxford.

Je me suis proposé de poursuivre cette analyse plus longuement, pour observer si ces traits du remanieur permettent de définir une méthode de travail ou s'ils sont simplement ponctuels ou arbitraires. Le temps ne permettant pas de mener à bien une analyse intégrale du remaniement, j'ai choisi d'analyser la traduction des cinquante premiers psaumes dans le *Psautier de Ludlow*, que je cite de manière diplomatique, en comparaison avec la traduction originale du *Psautier d'Oxford*.

## La mise à jour de la langue comme diorthosis

Il est peu utile de parler de la manière dont il met à jour le lexique trop archaïque ou étymologisant. Certains renouvellements systématiques se manifestent dans le domaine graphique (« desque » par « jesques »,<sup>11</sup> etc.).<sup>12</sup> D'autres constituent plutôt des renouvellements morphologiques ou lexicaux.<sup>13</sup> L'un des meilleurs exemples de

<sup>11</sup> Voir e. g. « desque a quant » > « jesques a quant » (Ps. 12 / f. 10v) ; « ensurquetut e desque a la nuit » > « et sur ceo et jesque a nuit » (Ps. 15 / f. 11v) ; « desque il defisent » > « jesques il defailent » (Ps. 17 / f. 12v) ; « desque » > « jesques » (Ps. 17 / f. 13r ; Ps. 18 / f. 13r) etc.

<sup>12</sup> Voir les exemples suivants : « avirunas » (Oxf.) > « environastes » (Lud., Ps. 29 / f. 16r) ; « empres ice » (Oxf.) > « apres » (Lud., Ps. 48 / f. 22v) ; « ensurquetut » (Oxf.) > « et sur ceo » (Lud., Ps. 15 / f. 11v) ; « enviégi » (Oxf.) > « enveili » (Lud., Ps. 17 / f. 12v) ; « hore » (Oxf.) > « lors » (Lud., Ps. 2 / f. 8r) ; « forsmenat mei » (Oxf.) > « hors mena moi » (Lud., Ps. 17 / f. 12r) ; « forsmenat mei » (Oxf.) > « hors mena moi » (Lud., Ps. 39 / f. 20r) etc. ; « lores dis » (Oxf.) > « donc jeo diz » (Lud., Ps. 39 / f. 20r) ; « palpres » (Oxf.) > « palpebres » (Lud., Ps. 10 / f. 10v) ; « quant » (Oxf.) > « cum » (Lud., Ps. 4 / f. 8v) ; « subsannerat » (Oxf.) > « sursanniera » (Lud., Ps. 2 / f. 8r) ; « vergunderai » (Oxf.) > « serai vergoine » (Lud., Ps. 24 / f. 15r). Parfois il harmonise également les expressions. Voir à ce propos : « li jurz del jurn forsmet parole » (Oxf.) > « le jour a jour met force parole » (Lud., Ps. 18 / f. 13r), parce que cette construction est suivie par « nuit a nuit », qui a été conservée en tant que telle.

<sup>13</sup> Voir le remplacement d'« od » par « avec » : « ot saint tu seras sainz » (Oxf.) > « avec li seint serras seint » (Lud., Ps. 17 / f. 12v), immédiatement doublé par une construction identique : « e ot hume innocent » (Oxf.) > « avec le innocent » (Lud., Ps. 17 / f. 12v) ; « et ot le eslit tu seras eslit » (Oxf.) > « e avec les eleus seras eleus » (Lud., Ps. 17 / f. 12v) etc. Cf. « dementres que aprisment » (Oxf.) > « tant qe aprocherent » (Lud., Ps. 26 / f. 15r) ; « dementres que... » (Oxf.) > « tant qe... » (Lud., Ps. 27 / f. 15v x 2 ; Ps. 29 / f. 16r ; Ps. 30 / f. 16v x 2) etc. Voir également celui de « guerduner » par « regerdoner » : « guerredunat » (Oxf.) > « regerdonera » (Lud., Ps. 17 / f. 12r) ; immédiatement après : « guerredurrat a mei » (Oxf.) > « guerdonera a moy » (Lud., Ps. 17 / f. 12r) ; « guerredurrat » (Oxf.) > « regerdonera » (Lud., Ps. 17 / f. 12v) ; « guerdunerai » (Oxf.) > « regerdonera » (Lud., Ps. 40 / f. 20v). Pour ce qui est des exemples de changement morphologique, voir : « fameillera » (Oxf.) > « averoie feim » (Lud., Ps. 49 / f. 23r) ; ou bien « seignurerunt » (Oxf.) > « serrunt seignur de euz » (Lud., Ps. 48 / f. 22v). Pour les remplacements lexicaux, voir : « adune sunt » (Oxf.) > « trouverent » (Lud., Ps. 34 / f. 18r). Cf. « amertume » (Oxf.) > « amerete » (Lud., Ps. 13 / f. 11r – lat. *amaritudinē*). Cf. « barnill[m]ent fai » (Oxf.) > « vigerosement fai » (Lud., Ps. 27 / f. 15v) ; « barnilment faites » (Oxf.) > « vigerousement fetes » (Lud., Ps. 30 / f. 16v). Cf. « boisdie » (Oxf.) > « tricherie » (Lud., Ps. 35 / f. 18v). Cf. « ne serat cuntriblet » (Oxf.) > « ne serra defolez » (Lud., Ps. 33 / f. 17v – lat. *conteretur*) ; mais plus loin il a oublié de le remplacer : « contriblez » (Lud., Ps. 36 / f. 19r – lat. *conteretur*). Cf. « covrit mei » (Oxf.) > « defendi moi » (Lud., Ps. 26 / f. 15r). Cf. « criet sunt » (Oxf.) > « furmes sunt » (Lud., Ps. 32 / f. 17r) ; « crie » (Oxf.) > « formez » (Lud., Ps. 50 / f. 23r). Cf. « debutent » (Oxf., lat. *trucidare*) > « detrenchent » (Lud., Ps. 36 / f. 18v). Cf. « defraindra » (Oxf.) > « debruserai » (Lud., Ps. 17 / f. 12v). Cf. « defistrent » (Oxf.) > « defailèrent » (Lud., Ps. 9 / f. 9v ; suivi par « defisent » (Oxf.) > « defailent » (Lud., Ps. 17 / f. 12v) ; mais également

ce type est le remplacement d'« uniel » par « soul ».<sup>14</sup> Notre remanieur se sert parfois de périphrases pour remplacer des verbes que l'anglo-normand de son

« nule chose ne desiert a mei » (Oxf.) > « renz ne default a moi » (Lud., Ps. 22 / f. 14r). Cf. « quel chose desseit » (Oxf.) > « qei defaile » (Lud., Ps. 38 / f. 19v). Cf. « deperdet li Sire » (Oxf.) > « desparpilez sire » (Lud., Ps. 11 / f. 10v). Cf. « ne desevrer de mei » (Oxf.) > « ne departez de moi » (Lud., Ps. 21 / f. 13v). Cf. « devederai » (Oxf., lat. *prohibere*) > « defendrai » (Lud., Ps. 39 / f. 20r); « deviede ta langue » (Oxf.) > « defendez ta lange » (Lud., Ps. 33 / f. 17v). Cf. « encrepas » (Oxf.) > « blamas » (Ps. 9 / f. 9v); « tun encrepement » (Oxf.) > « tun blame » (Lud., Ps. 17 / f. 12r). Cf. « enquert » (Oxf.) > « demande » (Lud., Ps. 10 / f. 10v). Cf. « entunat » (Oxf.) > « escria » (Lud. – en contexte : « e entunat del ciel li Sire », Oxf. > « e escria li sires du ciel », Lud., Ps. 17 / f. 12r). Cf. « envucherei le Segnur » (Oxf.) > « apelerai le seignur » (Lud., Ps. 17 / f. 12r). Cf. « eschinneret » (Oxf.) > « fremirent » (Lud., Ps. 34 / f. 18r). Cf. « esgenet » (Oxf.) > « malvus » (Lud., Ps. 36 / f. 19r). Cf. « esmout » (Oxf.) > « comuz » (Lud., Ps. 32 / f. 17r). Cf. « espruvas » (Oxf.) > « pervastes » (Lud., Ps. 16 / f. 11v). Cf. « fieðe » (Oxf.) > « foiz » (Lud., Ps. 7 / f. 9r; Ps. 37 / f. 19v). Cf. « forfaiz » (Oxf.) > « touz meffes » (Lud., Ps. 24 / f. 14v); « as forfaisanz en la veie » (Oxf.) > « a trespasanz en voye » (Lud., Ps. 24 / f. 14v). Cf. « funels chairent » (Oxf.) > « les cordes cheierent » (Lud., Ps. 15 / f. 11v). Cf. « herberges » (Oxf.) > « chastels » (Lud., Ps. 26 / f. 15r). Cf. « ignelment » (Oxf.) > « meintenant » (Lud., Ps. 36 / f. 19r). Cf. « luers sur innocent ne recust » (Oxf.) > « dons sur le innocent ne recust » (Lud., Ps. 14 / f. 11r); « luers » (Oxf.) > « dons » (Lud., Ps. 25 / f. 15r). Cf. « oeiles e tuz bues » (Oxf.) > « berbis *et* beofs » (Lud., Ps. 8 / f. 9v). Cf. « sunt pardunees lur felunies » (Oxf.) > « sunt releces les felonies » (Lud., Ps. 31 / f. 16v – lat. *remissae sunt iniquitates*). Cf. « ne parmainderunt » (Oxf.) > « ne remeindra » (Lud., Ps. 5 / f. 8v). Cf. « peticiuns » (Oxf.) > « requestes » (Lud., Ps. 36 / f. 18v). Cf. « purvochat » (Oxf.) > « pronuncia » (Lud., Ps. 9 / f. 10r); mais aussi « le Segnur ne envocherent » (Oxf.) > « d'une apelerent mie » (Lud., Ps. 13 / f. 11r). Cf. « redutance » (Oxf.) > « reverence » (Lud., Ps. 34 / f. 18r). Cf. « requer de mei » (Oxf.) > « demandez de mei » (Lud., Ps. 2 / f. 8r). Cf. « sezelat » (Oxf.) > « seif avoit » (Lud., Ps. 41 / f. 20v). Cf. « test » (Oxf.) > « pot » (Lud., Ps. 21 / f. 14r). Pour ce qui est des expressions, voir : « aitevus, li oil... » (Oxf.) > « lors les oilz... » (Lud., Ps. 32 / f. 17r); « astetei » (Oxf.) > « e lors » (Lud., Ps. 36 / f. 19r); « astetei » (Oxf.) > « e veez » (Lud., Ps. 38 / f. 19v); « astetei » (Oxf.) > « veez » (Lud., Ps. 39 / f. 20r X 2; Ps. 50 / f. 23r). Cf. « astevus » (Oxf.) > « veez » (Lud., Ps. 47 / f. 22r). Il connaît ce mot, dont il se sert rarement : « astetei » (Oxf.) > « estevuz » (Lud., Ps. 50 / f. 23r). Voir aussi : « distrent aimen ore, amen ore » (Oxf.) > « distrent alaz alaz » (Lud., Ps. 34 / f. 18r); « aimen ore, aimen ore a la nostre aneme » (Oxf.) > « alas a nostre alme » (Lud., Ps. 34 / f. 18r); « aimen ore, aimen ore » (Oxf.) > « alas alas » (Lud., Ps. 39 / f. 20v). Voir enfin le cas du verbe « maluer » ('contaminer') et de ses dérivés : « maluees sunt les veies » (Oxf.) > « soyles sunt les voies » (Lud., Ps. 9 / f. 10r); cf. « nient maluez ot lui » (Oxf.) > « nient tecche ou li » (Lud., Ps. 17 / f. 12v), mais plus loin : « nient maluee est la sue veie » (Oxf.) > « nent soile la voie de li » (Lud., Ps. 17 / f. 12v).

<sup>14</sup> Voir e. g. « ma uniele » > « ma sule » (Ps. 21 / f. 14r); « car uniel e povre » > « car soul et povres » (Ps. 24 / f. 14v); « uniele » > « soule » (Ps. 34 / f. 18r).

époque connaît pourtant bien – il les décompose.<sup>15</sup> Des fois, il délexicalise<sup>16</sup> et manifeste un goût pour le prosaïque. On peut d'ailleurs suspecter qu'il n'aime pas les personnifications ou les figures de style.<sup>17</sup> En général, il n'aime pas trop les anciens *cultismi* qui finissent en « -ment ». L'exemple idéal est le mot « esgardement », qu'il remplace par « regard », quoique plus tard il écrive aussi un « regardement ». <sup>18</sup> Il comprend bien toutes ces formes, puisqu'il s'en sert parfois

---

<sup>15</sup> Voir à ce propos : « devancirent mei » (Oxf.) > « avant vindrent moi » (Lud., Ps. 17 / f. 12r) ; « kar tul devancis en beniceuns » (Oxf.) > « car tu avant vintes li en benesouns » (Lud., Ps. 20 / f. 13v) ; aussi bien que « manifestas a mei » (Oxf.) > « feistes apert a moi » (Lud., Ps. 50 / f. 23r) ; « que il seit manifestet a els » (Oxf.) > « que il soit fet apert a eus » (Lud., Ps. 24 / f. 14v) ; « ne voiles envier » (Oxf.) > « ne veillez porter envie » (Lud., Ps. 36 / f. 18v). Cette dernière construction est cependant inutile, car le remanieur garde par la suite le même verbe : « ne vuiles tu envier » (Oxf.) > « ne voillez envier » (Lud., Ps. 36 / f. 18v). Pour des cas inverses, où il élimine ces constructions composées, voir le cas du remplacement d'« esdrecher encuntre » par « contrelever » : « supplantas les esdrechanz encuntre mei desuz mei » (Oxf.) > « supplantas les contrelevans en moi desuz moi » (Lud., Ps. 17 / f. 12v) ; « des esdrechanz en mei exalceras mei » (Oxf.) > « de le cuntrelevans en moi enhauceras moi » (Lud., Ps. 17 / f. 13r).

<sup>16</sup> Voir : « serrums magnifiet » (Oxf.) > « serroms fet grauns » (Lud., Ps. 19 / f. 13r) ; similairement « fortment » (Oxf.) > « graument » (Lud., Ps. 20 / f. 13v) ; « espacius liu » (Oxf.) > « grant leu » (Lud., Ps. 30 / f. 16r) ; « il enveiat de la sovrainetet » (Oxf.) > « il envoia de haut » (Lud., Ps. 17 / f. 12r). Pour d'autres types de délexicalisation, voir à titre d'exemple : « repunstre » > « misserent » (Lud., Ps. 9 / f. 10r – lat. *comprehensus est pes eorum*).

<sup>17</sup> Voir à ce propos : « levres tricheresses » (Oxf.) > « levres des trichors » (Lud., Ps. 30 / f. 16v).

<sup>18</sup> Voir à ce propos « el tuen esgardement » (Oxf.) > « en ton regard » (Lud., Ps. 9 / f. 10r) ; « esgardement de lui » (Oxf.) > « regard de lui » (Lud., Ps. 9 / f. 10r) ; « esgardement » (Oxf.) > « regard » (Lud., Ps. 14 / f. 11r ; Ps. 17 / f. 12r X 2 ; Ps. 17 / f. 12v) ; « al tun esgardement » (Oxf.) > « en tun regard » (Lud., Ps. 16 / f. 12r) ; « esgardement » (Oxf.) > « regard » (Lud., Ps. 18 / f. 13r) etc. etc. Mais plus loin, de manière surprenante, il met : « esgardement » (Oxf.) > « regardement » (Lud., Ps. 40 / f. 20v) etc. Cependant, plus loin il met : « esgardement » (Oxf.) > « regard » (Lud., Ps. 49 / f. 22v). Pour d'autres changements des anciens mots finissant en « -ment », voir : « esissement » (Oxf.) > « issue » (Lud., Ps. 18 / f. 13r) ; « plurement » (Oxf.) > « plour » (Lud., Ps. 6 / f. 9r) ; « purpensement de mun cuer » (Oxf.) > « purpens de mun qeor » (Lud., Ps. 18 / f. 13r) ; « cuntruvemenz » (Oxf.) > « countroveures » (Lud., Ps. 27 / f. 15v) ; « pernement » (Oxf.) > « caption » (Lud., Ps. 34 / f. 18r). Un cas particulier est celui d'« alement », qui traduit le latin « *gressus* ». Il a été remplacé par « voie » : « li suen alement » (Oxf.) > « les voie de lui » (Lud., Ps. 36 / f. 19r) ; « adreceat mes alemen » (Oxf.) > « redreca mes voies » (Lud., Ps. 39 / f. 20r) ; « le aprestement del cuer de els » (Oxf.) > « le reparail de lur qeor » (Lud., Ps. 9 / f. 10v).

des mots en question.<sup>19</sup> Par ailleurs, il crée lui-même un dérivé en « -ment »<sup>20</sup> ou il remplace un « -ment » par un autre.<sup>21</sup>

J'ai l'impression qu'il tire son grand plaisir du remplacement des latinismes. Nul ne sera surpris par le remplacement de « pesme » (Oxf.) par « tres masveise » (Lud., Ps. 33 / f. 17v), ni de celui de « li mien prisme » (Oxf., cf. lat. *proximus*) par « mes procheïns » (Lud., Ps. 37 / f. 19v). Ces superlatifs-*cultismi* pouvaient être incompréhensibles. Néanmoins, le superlatif latin ne lui posait pas de véritables problèmes. Le copiste remplace « altisme » par « trehaut », mais pour une fois il met aussi un « trehautisme » pléonastique.<sup>22</sup> Il ne veut ou ne peut pas conserver les calques clerquois du XII<sup>e</sup> siècle.<sup>23</sup> On dirait à première vue que son public ne comprenait plus les *cultismi* issus d'« *adiutorium* », « *adiuvare* », « *calamus* », « *caligo* », « *castigare* », « *clamor* », « *contradictio* », « *desiderium* », « *expandere* », « *flagellum* », « *guttur* », « *hereditas* », « *infirmus* », « *irascor* », « *labor* », « *miseria* », « *obprobium* », « *occultum* », « *passer* », « *potestas* », « *recordare* », « *regnum* », « *rugire* », « *singulus* », « *superbia* » ou « *vociferatio* ». Il les remplace par des substituts plus familiers.<sup>24</sup> Cependant, il

<sup>19</sup> Voir à ce propos : « li parlement del Seignur » (Oxf.) > « les paroles du seignur paroles chaustes parlement chastes » (Lud., Ps. 11 / f. 10v) ; « li parlement de la meie buche » (Oxf.) > « les paroles de ma bouche » (Lud., Ps. 18 / f. 13r).

<sup>20</sup> Voir : « salvatiuns de sun crist » (Oxf.) > « sauvement de sun crist » (Lud., Ps. 27 / f. 15v) ; ou bien « escharn » (Oxf.) > « escharnissement » (Lud., Ps. 43 / f. 21r).

<sup>21</sup> Voir : « encrepement » (Oxf.) > « blasmement » (Lud., Ps. 38 / f. 20r) ; « apaisement » (Oxf.) > « paiement » (Lud., Ps. 48 / f. 22v – lat. *placatio*).

<sup>22</sup> Voir à ce propos : « tuen num altisme » (Oxf.) > « ton trehaut nom » (Lud., Ps. 9 / f. 9v) ; « li Altisme » (Oxf.) > « li trehaut » (Lud., Ps. 17 / f. 12r) ; « en la misericorde de l'Altisme » (Oxf.) > « en la merci de treshaut » (Lud., Ps. 20 / f. 13v) ; « rent a l'Altisme » (Oxf.) > « rendez a treshaut » (Lud., Ps. 49 / f. 23r) etc. Néanmoins : « canterai al num del Segnur altisme » (Oxf.) > « chanterai a noun de treshautisme seignur » (Lud., Ps. 12 / f. 11r).

<sup>23</sup> Voir à ce propos : « duneur de lei » (Oxf.) > « portor de la lei » (Lud., Ps. 9 / f. 10r) ; « en ampletet » (Oxf.) > « en leete » (Lud., Ps. 17 / f. 12r) ; « vertiz » (Oxf.) > « haterel » (Lud., Ps. 7 / f. 9v – lat. *verticem*) ; « la meie luiserne » (Oxf.) > « ma lumiere » (Lud., Ps. 17 / f. 12v).

<sup>24</sup> Voir à ce propos : « adiutorie » (Oxf.) > « aide » (Lud., Ps. 37 / f. 19v). Cf. « a aiuer » (Oxf.) > « a eider » (Lud., Ps. 39 / f. 20r) ; « aiuer » (Oxf.) > « aideor » (Lud., Ps. 39 / f. 20v ; Ps. 45 / f. 21v). Pour *calamus* : « chalemeals » (Oxf.), lat. « *calamus* » > « rosel d'escrivein » (Lud., Ps. 44 / f. 21v). Pour *caligo* : « chalim » (Oxf.) > « obscurite » (Lud., Ps. 17 / f. 12r). Pour *castigare* : « castiat mei » (Oxf.) > « amenda moi » (Lud., Ps. 17 / f. 12v). Pour *clamor* : « clamur des povres » (Oxf.) > « cri des povres » (Lud., Ps. 9 / f. 10r) ; « clamur » (Oxf.) > « cri » (Lud., Ps. 17 / f. 12r). Pour *contradictio* : « contradiction des langues » (Oxf.) > « contredit des langes » (Lud., Ps. 30 / f. 16v). Pour *desiderium* : « desideries » (Oxf.) > « desir » (Lud., Ps. 9 / f. 10r ; Ps. 9 / f. 10v ; Ps. 20 / f. 13v ; Ps. 37 / f. 19v). Pour *expandere* : « expandimes » (Oxf.) > « estendimes » (Lud., Ps. 43 / f. 21v – lat. *expandimus manus nostras*). Pour *flagellum* : « flael de pechëur » (Oxf.) > « turment de pecheor » (Lud., Ps. 31 / f. 17r – lat. *flagella peccatoris*) ; « flaels » (Oxf.) > « turment » (Lud., Ps. 34 / f. 18r) ; « flaems » (Oxf.) > « turmens » (Lud., Ps. 37 / f. 19v). Pour *guttur* :

comprend ces *cultismi*; son public les comprenait également. Il remplace de la même manière le *cultismo* issu de « *sapientia* », mais il oublie ses choix initiaux et il le garde pour une fois.<sup>25</sup>

Il n'aime pas du tout le mot « vult » (lat. « *vultus* »), mais il n'arrive pas à proposer un remplacement cohérent non plus.<sup>26</sup> Il traite de la même manière « furur » (lat. « *furor* »)<sup>27</sup> ou les *cultismi* qui traduisaient ou déviaient de « *malignus* ».<sup>28</sup> Le problème

---

« guitrun » (Oxf.) > « gorge » (Lud., Ps. 5 / f. 9r – lat. *guttur*; Ps. 13 / f. 11r – lat. *guttur*). Pour *hereditas* : « la meie hereditet » (Oxf.) > « mun heritage » (Lud., Ps. 15 / f. 11v X 2); « hereditet » (Oxf.) > « heritage » (Lud., Ps. 27 / f. 15v; Ps. 46 / f. 22r). Pour *infirmus* : « enferm » (Oxf.) > « malades » (Lud., Ps. 6 / f. 9r); « ne serai enfermet » (Oxf.) > « ne serrai enmaladis » (Lud., Ps. 25 / f. 15r). Pour *irascor* : « iraszez vus » (Oxf.) > « corouciez vus » (Lud., Ps. 4 / f. 8v – lat. *irascimini*). Pour *labor* : « labur e dolur » (Oxf.) > « travail et dolur » (Lud., Ps. 9 / f. 10v). Pour *miseria* : « la miserie des sufraitus » (Oxf.) > « la cheitivete des suffretouses » (Lud., Ps. 11 / f. 10v). Pour *obprobium* : « obprobre ne recet » (Oxf.) > « repreoche ne recust » (Lud., Ps. 14 / f. 11r). Pour *occultum* : « les occultes » (Oxf., lat. *occulta*) > « celes » (Lud., Ps. 50 / f. 23r). Pour *passer* : « trespasse el munt sicume passer » (Oxf.) > « treispasez en mont come moschon » (Lud., Ps. 10 / f. 10v, 'moineau', sans doute utilisé en tant que 'petit oiseau'). Pour *potestas* : « poestez » (Oxf.) > « pusance » (Lud., Ps. 19 / f. 13v). Pour *recordare* : « recordat » (Oxf.) > « remembré est » (Lud., Ps. 9 / f. 10r – lat. *recordatus est*). Pour *regnum* : « kar del segnur est le regnes » (Oxf.) > « car du segnur est le reaume » (Lud., Ps. 21 / f. 14r). Pour *rugire* : « leons ravissanz e rujans » (Oxf.), lat. « *rugio* » > « lion ravisant et braiaunt » (Lud., Ps. 21 / f. 14r). Pour *singulus* : « sengles jurz » (Oxf.) > « checun jours » (Lud., Ps. 7 / f. 9v); « par sengles jurz » (Oxf.) > « par toz jors » (Lud., Ps. 41 / f. 21r). Pour *superbia* : « superbe » (Oxf.) > « orgoïl » (Lud., Ps. 30 / f. 16v); « as faisanz superbie » (Oxf.) > « a fesaunz orgoïl » (Lud., Ps. 30 / f. 16v). Pour *vociferatio* : « en vociferatiun » (Oxf.) > « en groce voiz » (Lud., Ps. 32 / f. 17r).

<sup>25</sup> Voir à ce propos : « sapience dunant as petiz » (Oxf.) > « saver donans a petiz » (Lud., Ps. 18 / f. 13r); « purpenserat sapience » (Oxf.) > « pensera saver » (Lud., Ps. 36 / f. 19r); mais plus tard il renonce : « les occultes de la tue sapience » (Oxf.) > « celes de ta sapience » (Lud., Ps. 50 / f. 23r).

<sup>26</sup> Voir à ce propos : « lumiere del tuen vult » (Oxf.) > « lumere de ton viaire » (Lud., Ps. 4 / f. 8v). Cela ne veut pas dire qu'il ne comprend pas ce mot. Il le conserve par la suite : « tu me aempliras de leece ot tuen vult » (Oxf.) > « tu emplieras moi de leesce ou ton vout » (Lud., Ps. 15 / f. 11v). *Idem* plus tard : « de tun vult » (Oxf.) > « de tun vout » (Lud., Ps. 16 / f. 11v); « el tens de tun vult » (Oxf.) > « en tens de ton vout » (Lud., Ps. 20 / f. 13v). Néanmoins, il est revenu plus tard avec une autre solution, car le mot ne lui plaisait pas : « le vult acertes del Segnur » (Oxf.) > « la face acertes du seigneur » (Lud., Ps. 33 / f. 17v). Et enfin, plus loin, de manière surprenante : « mun vult » (Oxf.) > « mun viaire » (Lud., Ps. 41 / f. 21r); mais immédiatement après : « de mun vult » (Oxf.) > « de mun visage » (Lud., Ps. 42 / f. 21r). Et de nouveau « tuen vult » (Oxf.) > « ton viaire » (Lud., Ps. 43 / f. 21r; Ps. 44 / f. 21v).

<sup>27</sup> Voir à ce propos : « furur » (Oxf.) > « sursanerie » (Lud., Ps. 2 / f. 8r, immédiatement après avoir utilisé le verbe « sursannier »); mais aussi « fuirur » (Oxf.) > « forcenerie » (Lud., Ps. 6 / f. 9r X 2). Plus loin, il choisit un mot complètement différent : « deguerpis furur » (Oxf.) > « degerpez deverie » (Lud., Ps. 36 / f. 18v). Cf. « mes plaies » (Oxf.) >



que lui posait peut-être l'ancienne langue n'est pas nécessairement lié à l'incompréhension, mais au fait que cette langue avait vieilli.<sup>29</sup> Malheureusement, il n'est pas cohérent et il est impossible d'identifier sa méthode. On ne comprend pas pourquoi le remanieur ne garde pas les *cultismi* assez banaux, comme 'nécessité' ou 'utilité',<sup>30</sup> alors qu'il introduit certains *cultismi* là où l'ancienne langue ne les avait pas mis ('innocent' / 'innocence' ou 'vanité').<sup>31</sup> Qui plus est, il ne les introduit pas tout le temps et il oublie souvent le terme dont il s'est servi dans le choix initial.<sup>32</sup> L'impression générale est qu'il veut simplifier les constructions.<sup>33</sup> Néanmoins, tous

---

« mes sorsanures » (Lud., Ps. 37 / f. 19v ; *-ures* est une correction ; il avait écrit autre chose auparavant).

<sup>28</sup> Voir à ce propos : « li malignes » (Oxf.) > « le malore » (Lud., Ps. 14 / f. 11r) ; « l'iglise des malignanz » (Oxf.) > « l'eglise de malores » (Lud., Ps. 25 / f. 15r) ; « de la malignitet d'els » (Oxf.) > « de la maloreute de euz » (Lud., Ps. 34 / f. 18r) ; mais aussi « concilie de malignanz pursist mei » (Oxf.) > « le consail de malveis asist moi » (Lud., Ps. 21 / f. 14r) ; « as malignanz » (Oxf.) > « en malveis » (Lud., Ps. 36 / f. 18v).

<sup>29</sup> Voir à ce propos d'autres cas spéciaux qui témoignent d'un remplacement non systématique, du fait que ces mots ne le gênent pas, car il les comprend bien : « salvable » (Oxf.) > « salut » (Lud., Ps. 11 / f. 10v) ; « en tun salvable » (Oxf.) > « en ta sante » (Lud., Ps. 20 / f. 13v) ; mais il remplace également le 'salut' par la 'santé' : « luinz de ma salut » (Oxf.) > « loins de ma saunte » (Lud., Ps. 21 / f. 13v). Mais : « salvatiuns de sun crist » (Oxf.) > « sauvemens de sun crist » (Lud., Ps. 27 / f. 15v). La même situation pour « achaisun » : « la meie achaisun » (Oxf.) > « ma cause » (Lud., Ps. 9 / f. 9v ; Ps. 34 / f. 18r) ; mais plus loin il met une version de l'ancien mot : « achaisun de gent » (Oxf.) > « encheson de gent » (Lud., Ps. 42 / f. 21r).

<sup>30</sup> Voir à ce propos : « necessitez » (Oxf.) > « bosoignes » (Lud., Ps. 24 / f. 14v) ; et « utilitet » (Oxf.) > « profit » (Lud., Ps. 29 / f. 16r).

<sup>31</sup> Pour 'innocent' / 'innocence', voir : « li nunnuisanz » (Oxf.) > « le innocent » (Lud., Ps. 23 / f. 14v) ; « la meie nunnuisance » (Oxf.) > « ma innocence » (Lud., Ps. 25 / f. 15r) ; « entre les nonnuisanz mes mains » (Oxf.) > « entre les innocens mes mains » (Lud., Ps. 25 / f. 15r) ; « la meie nonnuisance » (Oxf.) > « ma innocence » (Lud., Ps. 25 / f. 15r) ; « nunnuisance » (Oxf.) > « innocence » (Lud., Ps. 36 / f. 19r). Pour 'vanité', voir : « vaines choses » (Oxf.) > « vianites » (Lud., Ps. 11 / f. 10v).

<sup>32</sup> Plus loin, il n'opère plus le changement : « pur nonnuisance » (Oxf.) > « pur nient nusance » (Lud., Ps. 40 / f. 20v). Cf. « li nuisant » (Oxf.) > « les mefesanz » (Lud., Ps. 26 / f. 15r).

<sup>33</sup> Dans le même psaume où il avait introduit 'vanité' à la place de 'vaines choses', il opère une simplification qui peut témoigner de sa méthode : « e langue granz choses parlant » (Oxf.) > « et lange grant parlant » (Lud., Ps. 11 / f. 10v). Similairement : « haltes choses » (Oxf.) > « haut » (Lud., Ps. 17 / f. 12v) ; « en bones choses demurerat » (Oxf.) > « en biens demura » (Lud., Ps. 24 / f. 14v). Il n'est pas gêné par le mot 'choses' lorsqu'il ne sait pas quoi mettre à sa place : « occultes choses » (Oxf.) > « puez choses » (Lud., Ps. 18 / f. 13r). Il s'agit d'un processus de simplification des constructions anciennes trop longues ou trop étymologiques : « en bref tens » (Oxf.) > « en bref » (Lud., Ps. 2 / f. 8r). Parfois il synthétise, il met un mot à la place de deux autres : « aiude nus, e raiem nus » (Oxf., pour les mots latins *adiuvare* et *redimere*) > « deliverez nous » (Lud., Ps. 43 / f. 21v).

ces changements banaux, que l'on aperçoit dans d'autres réécritures de la même époque, deviennent parfois cohérents ; on a l'impression qu'il s'agit d'une tentative de constituer une méthode de travail. Il est alors évident que le copiste – peu importe s'il est parfois incohérent dans ces choix – fait ses changements de manière organisée. Ce n'est pas un remaniement. On dirait qu'il s'agit d'une diorthosis.

La διόρθωσις est un remaniement des textes sacrés pratiqué dans l'espace culturel du 'Byzance après Byzance', surtout à l'époque moderne. Il s'agit d'une correction, d'une rectification (cf. le verbe grec διορθώω – 'redresser', 'rectifier', 'corriger', 'rétablir'). Le terme vient des scholies du texte homérique et le mot en soi n'est pas différent du mot français *diorthose* (utilisé dans le jargon médical), qui signifie, lui aussi, 'redressement' ou 'réduction' et qui constitue d'ailleurs la deuxième acception du mot grec, toujours dans une acception médicale. Les διορθώσεις sont des mises-à-jour d'un texte donné, des adaptations qu'un ancien texte liturgique doit subir en raison de l'évolution de la langue. Néanmoins, ce qui fait la différence entre notre copie du *Psautier d'Oxford* et les διορθώσεις orientales, c'est que le *Psautier de Ludlow* n'a pas été conçu sur une commande et sous une vérification de l'Église. Notre faux Psautier représente un choix d'auteur ; les διορθώσεις, en revanche, témoignent d'une position officielle.

La comparaison avec l'espace byzantin s'impose davantage, pour plusieurs raisons. Il s'agit, d'une part, de suivre les similitudes de méthode. D'autre part, il est tout autant utile de noter que le travail du remanieur ressemble très peu à ceux des traducteurs ou remanieurs occidentaux de son époque. Je n'ai pu identifier qu'un seul endroit où il s'est servi du binôme synonymique.<sup>34</sup> Sa méthode consiste à suivre mot pour mot un texte donné, tout en modifiant certains choix lexicaux. Il ne réécrit pas des phrases, il remplace des mots. S'il n'est pas cohérent, c'est parce que sa méthode est nouvelle. Il est en train de la créer.

En général, il a la tendance à dépréfixer les verbes et les noms verbaux un peu plus rares qu'il rencontre dans l'ancienne traduction, quoique cette dépréfixation devienne de moins en moins régulière lorsqu'il avance dans la transcription du texte.<sup>35</sup> Il fait parfois l'inverse,<sup>36</sup> il remplace d'autres mots par les mots qu'il était en

---

<sup>34</sup> Voir à ce propos : « laiserent lur remasilles a lur enfanz » (Oxf.) > « lesserent lur reliques ou lur remassailles a lur enfauns » (Lud., Ps. 16 / f. 12r). Mais plus loin il opère le changement sans binôme synonymique : « en tes remasilles » (Oxf.) > « en tes reliques » (Lud., Ps. 20 / f. 13v).

<sup>35</sup> Voir à ce propos : « conturberet mei » (Oxf.) > « les troublerent moi » (Lud., Ps. 17 / f. 12r) ; « les conturberat » (Oxf.) > « les troublera » (Lud., Ps. 20 / f. 13v) ; « e je suis fait conturbe » (Oxf.) > « et su fet troublez » (Lud., Ps. 29 / f. 16r). Il garde toutefois le préfixe lorsqu'il avance dans son remaniement et qu'il oublie ce qu'il a déjà fait : « conturbez est en ire » (Oxf.) > « controuble est en ire » (Lud., Ps. 30 / f. 16r). Pourtant, immédiatement après : « li mien os sunt conturbe » (Oxf.) > « mes os sunt troubleez » (Lud., Ps. 30 / f. 16r) ; « li miens cuers est conturbez » (Oxf.) > « mun qeor trouble est en moi » (Lud., Ps. 37 / f. 19v). Mais plus loin il ne se souvient plus des choix antérieurs : « conturbez » (Oxf.) > « contribez » (Lud., Ps. 38 / f. 20r). Enfin, plus loin encore, il

train d'éliminer.<sup>37</sup> Enfin, quand il ne peut pas éliminer les préfixes, il les change.<sup>38</sup>

Pareillement, il développe une obsession pour 'craindre', 'crainte' et leurs dérivés, qu'il remplace systématiquement par les dérivés de 'peur'.<sup>39</sup> Cependant, à partir du Ps. 13, il se décide d'utiliser 'doute' et 'douter'.<sup>40</sup> On a l'impression qu'il change d'avis au fur et à mesure qu'il avance dans sa transcription.

- 
- revient au choix initial : « conturbes » (Oxf.) > « troublez » (Lud., Ps. 41 / f. 21r x 2). Le même traitement a été appliqué à d'autres verbes : « exoies mes paroles » (Oxf.) > « oyez mes paroles » (Lud., Ps. 16 / f. 11v) ; « exoiet » (Oxf.) > « oye » (Lud., Ps. 19 / f. 13r) ; « exoiet lui de... » (Oxf.) > « il orra li de... » (Lud., Ps. 19 / f. 13v) ; « exoi » > « oiez » (Lud., Ps. 38 / f. 20r) ; « exoit » > « oit » (Lud., Ps. 39 / f. 20r). Voir aussi : « chi estraisis mei del ventre » (Oxf.) > « qe me traistes du ventre » (Lud., Ps. 21 / f. 13v) ; « escumbat les cumbatanz contre mei » (Oxf.) > « combattez les contrebatans moi » (Lud., Ps. 33 / f. 17v) ; « purpenserat sapience » (Oxf.) > « pensera saver » (Lud., Ps. 36 / f. 19r) ; « trespasse li huem » (Oxf.) > « passera le home » (Lud., Ps. 38 / f. 20r, avec un changement de sens) ; « convindrent en un » (Oxf.) > « vindrent en un » (Lud., Ps. 47 / f. 22r) ; « exardrat » (Oxf.) > « ardera » (Lud., Ps. 49 / f. 22v). Pour les noms verbaux, voir à titre d'exemple : « la meic depreiere » (Oxf.) > « ma preiere » (Lud., Ps. 16 / f. 11v).
- <sup>36</sup> Voir : « degetement de pople » (Oxf.) > « ietemens de people » (Lud., Ps. 21 / f. 13v), comme règle générale. Mais il arrive également à mettre des préfixes là où il ne devait pas les mettre : « en tei sui ietet de ventre » (Oxf.) > « en toi su deietez du ventre » (Lud., Ps. 21 / f. 13v).
- <sup>37</sup> Malgré le fait qu'il remplace « conturber » par « troubler », lorsqu'il rencontre un substantif d'une autre famille, il n'hésite pas à employer le verbe qu'il évitait : « contraductiun » (Oxf.) > « conturbaciouns » (Lud., Ps. 30 / f. 16v) ; mais immédiatement après il choisit un autre mot : « contraductiun des langues » (Oxf.) > « contredit des langes » (Lud., Ps. 30 / f. 16v).
- <sup>38</sup> Voir par exemple : « pursistent mei » (Oxf.) > « asistent moi » (Lud., Ps. 21 / f. 13v) ; « concilie de malignanz persist mei » (Oxf.) > « le conseil de malveis assist moi » (Lud., Ps. 21 / f. 14r). Plus loin, il oublie et met autre chose : « pursistent » (Oxf.) > « portindrent » (Lud., Ps. 43 / f. 21r). Voir aussi : « adrece mei en la tue veritet » (Oxf.) > « redrecez moi en ta vertue » (Lud., Ps. 24 / f. 14v) ; mais par la suite, il conserve le verbe en changeant le complément : « adreberat les suefs » (Oxf.) > « adrecez les peisibles » (Lud., Ps. 24 / f. 14v). Plus tard il fait le même changement : « adreceat mes alemenz » (Oxf.) > « redreca mes voies » (Lud., Ps. 39 / f. 20r). Même chose pour : « reamplie est » (Oxf.) > « perempli est » (Lud., Ps. 25 / f. 15r) ; « incurvez sui desque » (Oxf.) > « desturbez iesques » (Lud., Ps. 37 / f. 19v) ; « a qui il le assemblerat » (Oxf.) > « a qui il ressemblera eus » (Lud., Ps. 38 / f. 20r, avec un changement de sens) ; « departant » (Oxf.) > « contreparlant » (Lud., Ps. 43 / f. 21v, cette fois pur conserver le sens) ; et « recevez » (Oxf.) > « percevez » (Lud., Ps. 48 / f. 22v).
- <sup>39</sup> Voir : « en crieme » (Oxf.) > « en pour » (Lud., Ps. 2 / f. 8r), « crieme » (Oxf.) > « paour » (Lud., Ps. 5 / f. 8v) ; « iluec tremberent de crieme » (Oxf.) > « ileoc tremberent de pour » (Lud., Ps. 13 / f. 11r) ; « un nen ert crieme » (Oxf.) > « ou n'esteit pour » (Lud., Ps. 13 / f. 11r).
- <sup>40</sup> Voir : « nen est la crieme de Deu devant lur oilz » (Oxf.) > « ne est la doute de deu devant lur euls » (Lud., Ps. 13 / f. 11r) ; « les cremanz » (Oxf.) > « les dotans » (Lud., Ps. 14 / f. 11r) ; « crieme del Segnur » (Oxf.) > « doute du seignur » (Lud., Ps. 18 / f. 13r) ; « chi

Dans certains cas, sa méthode permet d'entendre qu'il aime faire des remplacements simplement pour le plaisir de remplacer. Il met 'force' à la place de 'vertu', 'sauver' à la place de 'garder', 'décorer' pour 'remettre'.<sup>41</sup> Il n'aime pas le verbe 'affliger'. À sa place, il met 'tourmenter'.<sup>42</sup> Il n'aime pas non plus les verbes 'livrer' et 'délivrer'.<sup>43</sup> Mais le cas le plus évident est celui du verbe 'mettre', dont il se sert à la place du verbe 'poser',<sup>44</sup> ou du verbe « esleescer » (qui traduit le latin « *exultare* »), qu'il remplace par les différents dérivés de 'joie', bien que le mot ancien

---

cremez le Seigneur... criemet lui... en le esgardement des cremanz lui... » (Oxf.) > « que dotez le seigneur... doutez li... en le regard de dotans li... » (Lud., Ps. 21 / f. 14r) ; « crienderai » (Oxf.) > « doterai » (Lud., Ps. 22 / f. 14r) ; « cui crenderai ie » (Oxf.) > « qi ieo doterai » (Lud., Ps. 26 / f. 15r X 2) ; « ne crenderat mes cuers » (Oxf.) > « ne dotera mon qeor » (Lud., Ps. 26 / f. 15r) ; « criemur » (Oxf.) > « dotance » (Lud., Ps. 47 / f. 22r) etc. La seule exception est « crieme » (Oxf.) > « pour » (Lud., Ps. 33 / f. 17v), bien qu'il ait utilisé « cremanz » > « dotans » dans un passage antérieur.

<sup>41</sup> Pour 'vertu' > 'force', voir : « Sire, la meie vertu, li Sire li miens firmamenz » (Oxf.) > « sire ma force li sires mun firmament » (Lud., Ps. 17 / f. 12r). Pour 'garder' > 'sauver', voir : « garderás nus, e garderás nus de ceste... » (Oxf.) > « sauverás nus et nus garderás de ceste... » (Lud., Ps. 11 / f. 10v). Et parfois des cas où il va à l'inverse de ses dépréfixions habituelles : « garderai mei » (Oxf.) > « me contragardera » (Lud., Ps. 17 / f. 12v). Cf. « aguaiterat le pecherre le juste » (Oxf.) > « gardera le pecheor li iuste » (Lud., Ps. 36 / f. 18v). Pour 'remettre' > 'décorer', voir : « ensemment cum cire remetanz el milliu de mun ventre » (Oxf.) > « come cire decorant en mi de mun ventre » (Lud., Ps. 21 / f. 14r).

<sup>42</sup> Voir : « chi me afflistrent » (Oxf.) > « qe me turmenterent » (Lud., Ps. 16 / f. 11v) ; « que mei afflit li enemis » (Oxf.) > « que turmente moi le enimi » (Lud., Ps. 41 / f. 21r) ; « afflit mei » (Oxf.) > « tormente moi » (Lud., Ps. 42 / f. 21r) ; « aflisis » (Oxf.) > « tormentas » (Lud., Ps. 43 / f. 21r) ; « afflianz » (Oxf.) > « tormentanz » (Lud., Ps. 43 / f. 21r).

<sup>43</sup> Pour 'délivrer', voir : « delivret de temptatiun » (Oxf.) > « toluz de temptacion » (Lud., Ps. 17 / f. 12v) ; mais aussi « de hume felun deliverras mei » (Oxf.) > « de houme felun touderas moi » (Lud., Ps. 17 / f. 13r). Pour 'livrer', voir : « ne livrer mei » (Oxf.) > « ne bailez moi » (Lud., Ps. 26 / f. 15v) ; « ne livrer tu mei » (Oxf.) > « ne... bailez moi » (Lud., Ps. 27 / f. 15v X 2).

<sup>44</sup> Le nombre de ces remplacements est important, je noterai quelques-uns : « que il ne apost » (Oxf.) > « que ne mette » (Lud., Ps. 9 / f. 10v) ; « ie poserai el salvable » (Oxf.) > « ieo mettrai en salut » (Lud., Ps. 11 / f. 10v) ; « poserai conseilz » (Oxf.) > « mettrai ieo consail » (Lud., Ps. 12 / f. 10v) ; « e posat tenebres sa repostaille » (Oxf.) > « e mist tenebres sa repostaille » (Lud., Ps. 17 / f. 12r) ; « e posat nette la meie veie » (Oxf.) > « et mist nient teche ma voie » (Lud., Ps. 17 / f. 12v) ; « posas » (Oxf.) > « mist » (Lud., Ps. 17 / f. 12v) ; « posat » (Oxf.) > « mist » (Lud., Ps. 18 / f. 13r) ; « posas » (Oxf.) > « mes » (Lud., Ps. 20 / f. 13v) ; « poseras icels cume furn » (Oxf.) > « tu mettras cels come fourne » (Lud., Ps. 20 / f. 13v) ; « kar tu poseras els dos » (Oxf.) > « car tu mettras dors » (Lud., Ps. 20 / f. 13v) etc. Il fait la même chose pour les dérivés de ce verbe, en les dépréfixant : « mposeras sur lui » (Oxf.) > « mittra sur li » (Lud., Ps. 20 / f. 13v).

lui soit bien connu et qu'il s'en serve beaucoup par la suite.<sup>45</sup> Trop pris par l'emploi de cette 'joie', il s'est laissé aussi emporter par l'euphorie des remplacements et l'a utilisé de manière arbitraire par la suite.<sup>46</sup> Des remplacements similaires se manifestent dans les traductions d'« *exaltare* ».<sup>47</sup> Il remplace aussi « repunger » par « muscer »<sup>48</sup> et « travailler » par « troubler ».<sup>49</sup>

Certaines conjonctions ne lui plaisent pas non plus. Il remplace 'mais' par 'acertes', quoique cette monomanie pour le remplacement systématique du 'mais' ne

<sup>45</sup> Voir à ce propos : « esleeciez a lui » (Oxf.) > « enioiez a li » (Lud., Ps. 2 / f. 8r) ; « esledecent » (Oxf.) > « enioient » (Lud., Ps. 5 / f. 9r ; dans ce dernier cas le copiste fait également une répétition du mot, car ce dernier était déjà présent dans le même verset – « E se enioient tuz ; qe espeirent en tei. a tuz jurs se enioient ; et tu habiteras en eus ») ; « s'esleecerunt » (Oxf.) > « s'enioierunt » (Lud., Ps. 12 / f. 11r) ; « il s'enleechat sicume gaianz » (Oxf.) > « se enioi come geant » (Lud., Ps. 18 / f. 13r) etc. Effectivement, il sait bien ce que le mot veut dire, car il le garde parfois : « s'esiorrat Jacob e s'esleecerat Israel » (Oxf.) > « enioiara Jacob et enleescera israel » (Lud., Ps. 13 / f. 11r). Plus loin encore, « ie esiorrai e esleecerai en la tue misericorde » (Oxf.) > « ieo m'enioierai et leescerai en ta misericorde » (Lud., Ps. 30 / f. 16r). On peut avoir l'impression qu'il garde le mot quand il rencontre plusieurs verbes avec le même sens : « pur ice esleechat li miens cuers » (Oxf.) > « pur ceo s'enleescer mun queor » (Lud., Ps. 15 / f. 11v), simplement parce que par la suite il y a « e esioit la meie langue » (Oxf.) > « enioiera ma lange » (Lud., Ps. 15 / f. 11v). Parfois il décompose le verbe ancien pour l'expliquer : « les iustises del Seigneur dreitureres, esleechanz les cuers » (Oxf.) > « les dreitures du seigneur dreitures fesanz ; lees le qeors » (Lud., Ps. 18 / f. 13r). Mais plus loin encore il le garde en adaptant uniquement le préfixe : « nus esleecerum » (Oxf.) > « nous enleesceroms » (Lud., Ps. 19 / f. 13r) ; « kar en lui esleecerat li nostre cuer » (Oxf.) > « pur ceo que en lui enleescera nostre queor » (Lud., Ps. 32 / f. 17r). Plus loin encore, il le garde et le change dans le même verset : « esleecerat li reis... esleecerat fortment... » (Oxf.) > « enleescera li rois... enioiera graument » (Lud., Ps. 20 / f. 13v). Après, il revient à son remplacement systématique : « tul esleecerat en goie » (Oxf.) > « tu le enioieras en ioie » (Lud., Ps. 20 / f. 13v) etc.

<sup>46</sup> Voir à ce propos : « nus canterums e recunteruns les tues vertuz » (Oxf.) > « nus chanterons et enioierons ta vertue » (Lud., Ps. 20 / f. 13v).

<sup>47</sup> Voir à ce propos : « essalces mei des portes » (Oxf.) > « enhauciez moi de portes » (Lud., Ps. 9 / f. 10r) ; « exalceras mei » (Oxf.) > « enhauceras moi » (Lud., Ps. 17 / f. 13r) ; « essalchanz » (Oxf.) > « enhausant » (Lud., Ps. 17 / f. 13r) ; « escalfa » (Oxf.) > « enhauca » (Lud., Ps. 38 / f. 19v).

<sup>48</sup> Voir à ce propos : « se repunge de sa calur » (Oxf.) > « se musce de sa chalour » (Lud., Ps. 18 / f. 13r) ; « la meie torceunerie ne repuns » (Oxf.) > « ma torcenerie ne muscai » (Lud., Ps. 31 / f. 16v) ; « kar em parduns repostrent a mei le peril de ur laz » (Oxf.) > « car en parlur eindegre muscerunt a moi le peril de lur las » (Lud., Ps. 34 / f. 18r) ; « e le pernement que il repunst prengent lui » (Oxf.) > « et la caption qe il musce prenge li » (Lud., Ps. 34 / f. 18r) ; « ne repuns » (Oxf.) > « ne muscai » (Lud., Ps. 39 / f. 20r x 2).

<sup>49</sup> Voir à ce propos : « icels chi travaillent mei » (Oxf.) > « cels qe me troublent » (Lud., Ps. 22 / f. 14r) ; « chi travaillent mei » (Oxf.) > « qe troublent moi » (Lud., Ps. 26 / f. 15r) ; « anemes des travailanz mei » (Oxf.) > « almes troublans moi » (Lud., Ps. 26 / f. 15v).

le caractérisait pas au début du processus de transcription.<sup>50</sup> Il paraît l'avoir découverte plus tard, à partir du Ps. 12, et elle commence à avoir des conséquences plus loin, quand le remanieur changera d'autres conjonctions du même type : « nequedent » (Oxf.) > « acertes » (Lud., Ps. 38 / f. 20r X 2), pour ne donner qu'un seul exemple. Enfin, un autre remplacement se manifeste dans le domaine des prépositions. Il ne veut pas non plus d'« encuntre » ; il met à sa place « envers », quoiqu'il le laisse, pour une fois, dans un passage où il y avait un double emploi.<sup>51</sup>

À cela s'ajoute un remplacement systématique que j'ai déjà observé dans les analyses des Ps. 1, 100 et 150. Il s'agit de celui de « iuste » / « iustise » par « dreiturel » / « dreiture ». <sup>52</sup> Il s'agit d'une banale uniformisation, car le copiste ne change pas le mot 'dreiturel' lorsqu'il le rencontre dans sa source. La répétition, la tautologie et le pléonasma ne le dérangent pas non plus.<sup>53</sup> Néanmoins, on voit bien qu'il y a aussi des cas où – n'étant plus attentif – le mot 'justice' lui a échappé : « iustise » (Oxf.) > « iustise » (Lud., Ps. 17 / f. 12v). Et il commence à fatiguer. Il renonce graduellement à ce remplacement systématique, puisqu'il n'est pas capable

---

<sup>50</sup> Je donne uniquement quelques exemples : « mais ie en la tue misericordie esperai » (Oxf.) > « ieo acertes en ta misericorde esperai » (Lud., Ps. 12 / f. 11r) ; « mais nus... » (Oxf.) > « nus acertes... » (Lud., Ps. 19 / f. 13v X 2) ; « mais nostre Sire receut mei » (Oxf.) > « li sires acertes recut moi » (Lud., Ps. 26 / f. 15v) ; « mais » (Oxf.) > « acertes » (Lud., Ps. 27 / f. 15v ; Ps. 30 / f. 16v ; Ps. 31 / f. 17r ; Ps. 33 / f. 17v ; Ps. 34 / f. 18r ; Ps. 36 / f. 18v ; Ps. 37 / f. 19v) etc.

<sup>51</sup> Voir : « encuntre » (Oxf.) > « envers » (Lud., Ps. 22 / f. 14r ; Ps. 34 / f. 17v) ; mais il n'est pas réellement gêné par ce mot, car plus tard il a changé « encuntre mei » (Oxf.) en « encuntre moi » (Lud., Ps. 26 / f. 15r X 2) ; « encuntre le iuste » (Oxf.) > « encuntre le dreiturel » (Lud., Ps. 30 / f. 16v). Beaucoup plus loin, il a également « encuntre... encuntre... » (Oxf.) > « envers... encuntre... » (Lud., Ps. 49 / f. 23r).

<sup>52</sup> Voir quelques exemples : « iustes » (Oxf.) > « dreiturels » (Lud., Ps. 1 / f. 8r ; Ps. 33 / f. 17v X 2) ; « iuste » (Oxf.) > « dreiturel » (Lud., Ps. 5 / f. 9r ; Ps. 10 / f. 10v X 2 ; Ps. 30 / f. 16v ; Ps. 31 / f. 17r ; Ps. 33 / f. 17v) ; « en iuste generaciun » (Oxf.) > « en dreiturele generation » (Lud., Ps. 13 / f. 11r) etc. Et « iustise » (Oxf.) > « dreiture » (Lud., Ps. 7 X 2 / f. 9r et f. 9v ; Ps. 9 / f. 9v X 2 ; Ps. 10 / f. 10v ; Ps. 14 / f. 11r ; Ps. 16 / f. 11v ; Ps. 17 / f. 12r ; Ps. 17 / f. 12v ; Ps. 30 / f. 16r) ; « la sue iustise » (Oxf.) > « la dreiture de li » (Lud., Ps. 21 / f. 14r) ; « sur les sentes de iustise » (Oxf.) > « sur les centes de dreiture » (Lud., Ps. 22 / f. 14r) ; « ta iustise » (Oxf.) > « ta dreiture » (Lud., Ps. 39 / f. 20r X 2) etc. Cf. « iustise » (Oxf.) > « dreiturelte » (Lud., Ps. 4 / f. 8v).

<sup>53</sup> Lorsqu'il rencontre « dreiturelers » dans le *Psautier d'Oxford*, il ne le touche pas : « dreiturelers est li Sire » (Oxf.) > « dreiturels li sires » (Ps. 10 / f. 10v). Immédiatement après, il remplace de nouveau « iustise » par « dreiture ». Plus loin encore, il opère le même changement, en répétant le mot : « iuste... dreiturels... » (Oxf.) > « dreiturels... dreiturels... » (Lud., Ps. 32 / f. 17r). Le meilleur exemple est sans doute celui du Ps. 18 : « les iustises del Seigneur dreiturelers, esleechanz les cuers » (Oxf.) > « les dreitures du seigneur dreitures fesanz ; lees le qeors » (Lud., Ps. 18 / f. 13r).

de maîtriser tous les types de changements qu'il s'est proposé de faire.<sup>54</sup> Cette fatigue devient de plus en plus visible lorsqu'il avance dans son remaniement.<sup>55</sup>

À mon avis, cette oscillation graduelle et renoncement final dans le remplacement de 'juste' et 'justice' sont le résultat d'une mauvaise maîtrise d'un remplacement corrélatif : le remanieur n'aimait pas non plus la famille du mot « torcenus ». Au début de sa transcription, il remplaçait cet autre mot par « nondreiturel », mais plus loin il a oublié ses anciens choix (« felonouse »), parfois il a laissé « torceneurie » comme il l'a trouvé, il est arrivé à remplacer « torcenus » par « noniustes » – de la famille du mot qu'il évitait ailleurs – et ainsi de suite.<sup>56</sup>

S'il avait clairement du mal à suivre sa logique initiale, c'était parce que cette logique était sans aucun doute arbitraire ; il aimait simplement intervenir dans le texte qu'il copiait. Ce comportement arbitraire devient encore plus évident dans le remplacement de « felonie » par « iniquite », qui détermine des remplacements corrélatifs aussi bien qu'un remplacement systématique du mot « iniquite » par « felonie », c'est-à-dire l'inverse de ce qu'il venait à peine de faire.<sup>57</sup> Pour lui, ces

<sup>54</sup> Au bout d'un moment, il commence à ne plus toucher le mot : « aguaiterat li pecherre le iuste » (Oxf.) > « gardera le pecheor li iuste » (Lud., Ps. 36 / f. 18v) ; « li iustes at merci » (Oxf.) > « li iustes avera pite » (Lud., Ps. 36 / f. 19r) etc.

<sup>55</sup> Voir à ce propos : « li esdreceanz felun » (Oxf.) > « leirant le felon » (Lud., Ps. 34 / f. 18r) ; mais plus tard « esdreceanz » (Oxf.) > « adresauns » (Lud., Ps. 43 / f. 21r). Plus loin, il ne fait que mettre à jour le préfixe : « esdrece tei » (Oxf.) > « endrecez toi » (Lud., Ps. 43 / f. 21v).

<sup>56</sup> Voir à ce propos : « torceunier » (Oxf.) > « nondreiturel » (Lud., Ps. 5 / f. 8v) ; plus loin, « par haine torcenuse hairent mei » (Oxf.) > « par haine felonouse haignerent moy » (Lud., Ps. 24 / f. 14v). Mais aussi les oublis et oscillations : « la meie torceneurie ne repuns » (Oxf.) > « ma torceneurie ne muscai » (Lud., Ps. 31 / f. 16v) ; « li torcenus » (Oxf.) > « li noniustes » (Lud., Ps. 35 / f. 18v). Une confusion avec la famille du mot « forsene » ('foux') : « faisant torceneuries » (Oxf.) > « fesant forceneries » (Lud., Ps. 36 / f. 18v). Et un retour à son choix initial : « torceneus » (Oxf.) > « nent dreiturels » (Lud., Ps. 36 / f. 19r) ; « torceneus » > « nondreiturels » (Lud., Ps. 36 / f. 19r) etc.

<sup>57</sup> D'habitude, le remplacement est : « felunie » (Oxf.) > « iniquite » (Lud., Ps. 7 / f. 9r X 2 ; Ps. 10 / f. 10v ; Ps. 17 / f. 12v ; Ps. 50 / f. 23r). Il arrive toutefois que le remanieur fasse l'inverse : « iniquitet » (Oxf.) > « felonie » (Lud., Ps. 17 / f. 12r). Pareillement, « l'ordeet des pecheors » (Oxf.) > « la iniquite de pecheors » (Lud., Ps. 7 / f. 9v). Plus loin, il se souvient de quelque chose, mais il ne sait pas ce qu'il a fait et il fait encore une fois l'inverse : « encuntre le iuste iniquitet » (Oxf.) > « encontre le dreiturel felonie » (Lud., Ps. 30 / f. 16v). Encore plus loin, il conserve le mot quand il change le verbe qui le précède : « sunt pardunees lur felunies » (Oxf.) > « sunt releces les felonies » (Lud., Ps. 31 / f. 16v). Et parfois il conserve le mot 'felon' : « hume felun » (Oxf.) > « houme felun » (Lud., Ps. 17 / f. 13r). Plus tard, il oublie son choix initial de remplacement du mot : « tuit felunies faisant » (Oxf.) > « tuz mefesanz » (Lud., Ps. 24 / f. 14v). Et pourtant il se sert de 'felon' dans d'autres cas : « li torcenus » (Oxf.) > « le felon » (Lud., Ps. 9 / f. 10r). Enfin, il ne respecte pas ses choix partout, car dans d'autres endroits il maintient le mot 'felon' : « en avirunement li felun eirrent » (Oxf.) > « environ les felons vont » (Lud., Ps. 11 / f. 10v) ; « la face des feluns » (Oxf.) > « la face des felons » (Lud., Ps. 16 / f. 11v) ;

mots étaient des concepts flous qui pouvaient se ranger dans deux groupes, négatifs et positifs. C'est pourquoi il a remplacé parfois 'félou' par « non... » ou « nient deboneyre »,<sup>58</sup> « feil » par « leal »,<sup>59</sup> « suef » par « deboner ». <sup>60</sup> Dans son idiolecte, ces mots étaient interchangeables. C'est pourquoi il a graduellement oublié ce qu'il s'était proposé de faire et a fini par remplacer A par B, B par C, C par A, B par A etc.<sup>61</sup> C'est aussi la raison pour laquelle il renonce au fur et à mesure à une grande partie de ces changements. C'était un jeu. Il savait qu'il voulait remplacer des mots, mais il ne se souvenait pas toujours quoi et pourquoi.

### Un certain nombre de points communs avec les métaphrases

Ses choix peuvent être aussi illogiques. Ils vont dans toutes les directions possibles. Prenons comme exemple la modification « suffranz » (Oxf.) > « pacient » (Lud., Ps. 7 / f. 9v). Deux psaumes plus tard, il fait le remplacement inverse : « patience des povres » (Oxf.) > « suffrance des povre » (Lud., Ps. 9 / f. 10r). Certains changements arbitraires témoignent du fait qu'il préférait une langue plus élaborée,

---

« felun » (Oxf.) > « felon » (Lud., Ps. 16 / f. 11v). Au bout d'un moment, il renonce à changer le mot. Pareillement, il conserve par la suite « felunie » (Oxf.) > « felonie » (Lud., Ps. 13 / f. 11r).

<sup>58</sup> Voir à ce propos : « felun » (Oxf.) par « non... » ou « nient-deboneyre » (Lud., Ps. 1 / f. 8r X 3) ; « encrepas les genz, e perit li fel » (Oxf.) > « blamas les genz et perist li nondeboneyre » (Lud., Ps. 9 / f. 9v) ; « li Sire enquert le iuste e le felun » (Oxf.) > « li Sires demande le dreiturel e le nondeboneyre » (Lud., Ps. 10 / f. 10v). Pareillement, « li fel » (Oxf.) > « li nondeboneyre » (Lud., Ps. 9 / f. 10r) ; « li fel Deu » (Oxf.) > « li nondeboneyre deu » (Lud., Ps. 9 / f. 10v). On notera aussi l'emploi des constructions similaires pour des cas où il n'en avait pas du tout besoin : « e posat nette la meie veie » (Oxf.) > « et mist nient teche ma voie » (Lud., Ps. 17 / f. 12v) ; « nette » (Oxf.) > « nient tecche » (Lud., Ps. 18 / f. 13r) ; « dunc serai nez, e serai munde » (Oxf.) > « dont nent teche serroi ; et serroi munde » (Lud., Ps. 18 / f. 13r).

<sup>59</sup> Voir : « feil » (Oxf.) > « leal » (Lud., Ps. 18 / f. 13r).

<sup>60</sup> Voir à ce propos : « suefs » (Oxf.) > « deboners » (Lud., Ps. 24 / f. 14v) ; « les suefs » > « les peisibles » (Ps. 24 / f. 14v) ; mais, immédiatement après, « as suefs » > « deboners » (Ps. 24 / f. 14v) ; « oient li suef » > « oient le deboners » (Ps. 33 / f. 17v) ; rapidement après, « kar suefs est li Sire » > « car suefs est li sires » (Ps. 33 / f. 17v) ; et de nouveau changé : « suef » > « deboners » (Ps. 36 / f. 18v). Néanmoins, « suatume » (qui traduit « *mansuetudo* ») > « peisiblete » (Ps. 44 / f. 21v). Enfin, « impietez » (Oxf.) > « deboneiretees » (Lud., Ps. 5 / f. 9r).

<sup>61</sup> Voir aussi le cas de « merci » et de « misericorde » : « misericorde » (Oxf.) > « merci » (Lud., Ps. 20 / f. 13v), bien qu'auparavant il utilisait 'misericorde' ; cf. « en la tue misericorde » (Oxf.) > « en ta misericorde » (Lud., Ps. 30 / f. 16r). Cf. « misericorde » (Oxf.) > « merci » (Lud., Ps. 23 / f. 14v ; Ps. 24 / f. 14v ; Ps. 25 / f. 15r). Cependant, « averas merci de mun pechet » (Oxf.) > « serras propis a mun peche » (Lud., Ps. 24 / f. 14v) ; et « li iustes at merci » (Oxf.) > « li justes avera pite » (Lud., Ps. 36 / f. 19r).



plus intéressante.<sup>62</sup> Et d'autres choix de traduction, qu'on pourrait définir comme baroques, vont à l'encontre de ses délexicalisations. Le remanieur complique aussi le texte. Les 'eaux' deviennent des 'ruisseaux', le 'lac' devient de la 'boue'.<sup>63</sup> Il aime les mots rares. Le cas de « gisarme », qu'il met à la place de l'« épée », est éloquent à ce propos.<sup>64</sup> Il remplace la 'boue' (« palud ») par une autre sorte de 'boue' (« tay »),<sup>65</sup> le 'nid d'abeilles' (« ree ») par un autre 'nid d'abeilles' (« bresche »).<sup>66</sup>

Des fois, il est difficile de savoir si ses choix sont la conséquence d'une manière baroque d'écrire ou les réflexes habituels d'un idiolecte qui avait investi certains mots avec des significations particulières. Le cas du mot « repostaille(s) » (Oxf.), connu uniquement des traductions du XII<sup>e</sup> siècle, témoigne par exemple du contraire. Il est remplacé par « muscette(s) » (Lud.), avec une signification pareille, mais venant du vocabulaire juridique. Cette décision est toutefois ponctuelle, car le remanieur n'a pas de problème à conserver l'ancien mot dans la traduction du psaume suivant.<sup>67</sup> On dirait qu'il est en quête d'un style, qu'il délexicalise, relexicalise, remplace et renonce aux mêmes remplacements selon son état d'esprit.<sup>68</sup>

<sup>62</sup> Voir à ce propos : « parfai les miens pas es tues sentes » (Oxf.) > « parfetes les alures en tes sentes » (Lud., Ps. 16 / f. 11v). Il répète le même choix plus loin : « les miens pas suz mei » (Oxf.) > « mes alures sur moi » (Lud., Ps. 17 / f. 12v). Cf. « nient utiles sunt fait » (Oxf.) > « nent profitables sunt fet » (Lud., Ps. 13 / f. 11r).

<sup>63</sup> Voir : « les eves de iniquitet » (Oxf.) > « les russches et de felonie » (Lud., Ps. 17 / f. 12r) ; « salvas mei des descendanz en lac » (Oxf.) > « sauvas moi de descendans en la boue » (Lud., Ps. 29 / f. 16r).

<sup>64</sup> Voir : « les espedes » (Oxf.) > « les gisarmes » (Lud., Ps. 9 / f. 9v) ; « la tue espee » (Oxf.) > « ta gisarme » (Lud., Ps. 16 / f. 11v) ; « delivre de espee » (Oxf.) > « deliverez de gisarme » (Lud., Ps. 21 / f. 14r) ; « trai l'espede » (Oxf.) > « hormetet le gisarme » (Lud., Ps. 34 / f. 17v).

<sup>65</sup> Voir : « palud des places » (Oxf.) > « tay des reues » (Lud., Ps. 17 / f. 12v – lat. *lutum platearum*).

<sup>66</sup> Voir : « miel e ree » (Oxf.) > « miel e bresche » (Lud., Ps. 18 / f. 13r – lat. *mel et favum*). Le mot « ree » est cependant attesté dans les textes anglo-normands tardifs.

<sup>67</sup> Voir à ce propos : « en repostailles » (Oxf.) > « en muscettes » (Lud., Ps. 16 / f. 11v) ; mais « e posat tenebres sa repostaille » (Oxf.) > « e mist tenebres sa repostaille » (Lud., Ps. 17 / f. 12r) ; « en la repostaille » (Oxf.) > « en la repostaille » (Lud., Ps. 26 / f. 15r).

<sup>68</sup> La meilleure illustration de son style se trouve dans ses remaniements des versets 7 et 9 du Ps. 23 : « eslevez vos portes, princes, e seiez eslevees, portes parmanables... eslevez vos portes, princes, e seiez eslevees, portes parmanables... » (Oxf.) > « relevez vos portes vus princes e relevez portes parmaïables... elevez vos portes vus princes et soies eslevez portes parmainables... » (Lud., Ps. 23 / f. 14v – lat. *adtollite portas principes vestras et elevamini portae aeternales... adtollite portas principes vestras et elevamini portae aeternales...*). Cf. « ie eslef mes mains » (Oxf.) > « ico releve meins » (Lud., Ps. 27 / f. 15v – lat. *extollo manus meas*) ; mais aussi « descuverrat le espeesces » (Oxf.) > « relevera les espeesces » (Lud., Ps. 28 / f. 16r – lat. *revelabit condensa*). Plus tard, quand il a oublié ce qu'il avait fait auparavant, il a remplacé « esleve » (Oxf.) par « oustez » (Lud., Ps. 50 / f. 23r – lat. *dele iniquitatem meam*).

Je dirais que ce style a plus en commun avec la ‘métaphrase’ byzantine qu’avec les remaniements français du XIV<sup>e</sup> siècle. Avant Siméon le Métaphraste, la notion de μεταφρασις était un concept aussi vague et fluctuant que celui de « translation » dans la littérature française médiévale. Dans la plupart des exemples anciens, l’acception de μεταφρασις ne différait pas de celle du mot « métaphrase » en français contemporain (‘traduction faite pour exprimer le sens général d’un texte plutôt que sa forme’). La seule différence est que la μεταφρασις byzantine avait un rapport évident avec la rhétorique et son domaine de prédilection n’était pas nécessairement celui des traductions. Il s’agissait d’un remaniement, d’une réécriture, d’une altération quantitative d’un texte donné. C’est à partir de Siméon le Métaphraste (X<sup>e</sup> siècle) que ce terme a gagné une acception singulière, en particulier dans le domaine des réécritures de textes hagiographiques, à tel point que ce type de réécriture a généré un genre littéraire en soi : les ‘métaphrases’, réécritures rhétoriques des vies de saints qui composaient des synaxaires inclus dans des ménologes.<sup>69</sup>

Or, il est évident que notre *Psautier de Ludlow* n’est pas un texte dramatique, qu’il ne peut pas être comparé avec un genre hagiographique qui se fonde sur toute une tradition rhétorique. Les μεταφράσεις byzantines étaient également des textes avec une utilité évidente dans la vie du clergé et des paroissiens, alors que les copies du *Psautier d'Oxford* étaient toujours utilisées hors de l’église ou, en tout cas, non pendant la liturgie. Néanmoins, ce que notre traducteur partage, c’est le fait d’avoir constitué une méthode d’altération d’un texte, qu’il a suivi plus ou moins scrupuleusement. Il se trouve effectivement à mi-chemin entre la diorthosis et la métaphrase byzantine. Il est en train de créer un genre qui n’a jamais été continué. Sa démarche est singulière parmi les traductions, adaptations et paraphrases de la littérature française médiévale.

Ce n’est pas donc un hasard si, dans certains cas, il interprète. L’énoncé « cruissent en mei mes reins » (Oxf.) est devenu chez lui « blamerent moi mes reins » (Lud., Ps. 15 / f. 11v). Le mot latin *increpare* (‘craquer’ ou ‘gronder’) permettait en effet à la fois une lecture littéraire (« cruser », ‘faire du bruit’) et une lecture métaphorique (« blâmer »), selon les différentes interprétations de ce verset psalmique. Le remanieur était, en effet, influencé par le texte latin. Certains choix de traduction dont il se sert paraissent avoir suivi une version latine du *Psautier*. À mon avis, il se peut qu’il lise un manuscrit à doubles colonnes, latin et français, comme une grande partie des copies du *Psautier d'Oxford*.

---

<sup>69</sup> Le ménologe métaphrastique reposait, au XIV<sup>e</sup> siècle, sur des paraphrases qui accentuaient les formes dramatiques et performatives du discours. C’était un remaniement conscient, théorisé, que le cardinal Bessarion (XV<sup>e</sup> siècle) a inclus dans un diagramme des différentes catégories de discours panégyrique. Voir à ce propos Resh 2015. Cf. les quatre essais du volume collectif de Hogel 1996.

Plusieurs preuves sont ambiguës,<sup>70</sup> mais il existe des cas évidents.<sup>71</sup> Le remplacement du verbe ‘poser’ par ‘mettre’ a été peut-être fait en raison de l’usage du verbe latin « *mittere* ». Dans d’autres cas, le remanieur corrige le texte source de la traduction française d’Oxford et préfère une autre acception du mot latin du Gallican : « cant » (Oxf. – lat. *iubilus*) > « ioie » (Lud.).<sup>72</sup> Il remplace aussi le verbe « (es)neer » (< lat. *nitidare*) par un *cultismo* qui reproduit le mot latin d’origine (*mundare* > « munder »).<sup>73</sup> Ce choix va à l’encontre de son élimination des *cultismi* de l’ancienne traduction, mais ce n’est pas un choix singulier.

Le remanieur se sert d’autres *cultismi* (« abusiou », « aliens », « equité », « porcion », « pelerun », « prudence ») pour surprendre la signification précise des mots du Gallican (« *abusio* », « *alienus* », « *aequitas* », « *ardere* », « *percipere* », « *peregrinus* », « *portio* », « *prudencia* »).<sup>74</sup> Il sentait donc le besoin de mettre à jour un clerquois qui avait évolué dans les deux siècles qui s’étaient écoulés depuis la rédaction de la traduction d’Oxford. C’est pourquoi il remplace « (tres)turner » par « convertir » uniquement dans les passages où ce verbe traduisait le latin *convertire*. Il ne fait pas le

<sup>70</sup> Pour ce qui est des preuves ambiguës, voir à titre d’exemple : « les lez d’aquilon » (Oxf.) > « les costes de aquilon » (Lud., Ps. 47 / f. 22r – pour *latera aquilonis*, probablement traduit directement du latin). Parfois il corrige l’ancienne traduction : « cantot tricheries » (Oxf.) > « assembla tricheries (Ps 49 / f. 23r – pour le latin *concinnabat dolos*).

<sup>71</sup> À ce propos, il est essentiel de noter sa manière de traiter les deux derniers versets du Ps. 33, où il était question d’interpréter le verbe latin *delinquent*. Dans le premier cas, « pecherunt » (Oxf.) > « trespacerunt » (Lud., Ps. 33 / f. 17v) ; mais immédiatement après « ne pecherunt » (Oxf.) > « ne deguerpira » (Lud., Ps. 33 / f. 17v). Le deuxième choix de traduction de notre remanieur semble avoir été dicté par le contexte de l’énoncé latin : « *non delinquent omnes qui sperant in eum* ».

<sup>72</sup> En contexte : « munta Deus en cant » > « monta deuz en joie » (Lud., Ps. 46 / f. 22r). Il choisit de le traduire différemment, car le mot latin « *iubilus* » veut dire ‘chant de jubilation’, ‘joie’. Cette interprétation est d’autant plus évidente quand on note ce qui se passe quelques lignes plus bas, où il remplace « de tute terre » (Oxf.) > « universe tere » (Lud., Ps. 47 / f. 22r), parce que le texte latin avait « *universae terrae* ».

<sup>73</sup> Voir à ce propos : « neie mei » (Oxf.) > « munder moi » (Lud., Ps. 18 / f. 13r – lat. *mundare*). De la même manière, « esneie mei » (Oxf.) > « mondez moi » (Lud., Ps. 50 / f. 23r – lat. *munda me*) ; et « je serai esneiet » (Oxf.) > « serrai munder » (Lud., Ps. 50 / f. 23r – lat. *mundabor*).

<sup>74</sup> Pour *abusio* : « en mal us » (Oxf.) > « en abusiou » (Lud., Ps. 30 / f. 16v – lat. *in abusione*). Pour *alienus* : « fil estrange » (Oxf.) > « fiz aliens » (Lud., Ps. 17 / f. 12v – lat. *filii alieni*) ; « e de estranges esparne » (Oxf.) > « et des aliens esparniez » (Lud., Ps. 18 / f. 13r – lat. *ab alienis*). Pour *aequitas* : « li tun oil veient oeltez » (Oxf.) > « tez oilz voient equites » (Lud., Ps. 16 / f. 11v – lat. *aequitas*). Pour *ardere* : « esprenderat » (Oxf.) > « ardira » (Lud., Ps. 2 / f. 8r – lat. *exarserit*). Pour *percipere* : « receif la meie ureisun » (Oxf.) > « percevez ma oreison » (Lud., Ps. 16 / f. 11v – lat. *percipe*). Pour *peregrinus* : « estrange sicume tuit li mien perre » (Oxf.) > « pelerun sicome tuz mes pieres » (Lud., Ps. 38 / f. 20r – lat. *peregrinus sicut omnes patres mei*). Pour *portio* : « partie » (Oxf.) > « porcion » (Lud., Ps. 49 / f. 23r – lat. *portionem*). Pour *prudencia* : « cuintise » (Oxf.) > « prudence » (Lud., Ps. 48 / f. 22v – lat. *prudenciam*).

même changement ailleurs. Il conserve le verbe ancien ou le remplace par « décliner » lorsque le verbe latin était « *declinare* ». <sup>75</sup>

Dans certains cas, on voit bien qu'il ne comprenait plus l'ancienne langue. Il se servait du latin pour les passages trop opaques. <sup>76</sup> Tel est le cas de son usage du mot latin « *amplius* », qu'il introduit dans son remaniement, sans le traduire, pour remplacer l'ancien *cultismo* « ampleis ». <sup>77</sup> La preuve ultime est l'emploi d'un verbe latin là où l'ancienne traduction d'Oxford utilisait un verbe qu'il ne comprenait plus : « par fu mei esmeras » (Oxf.) > « par fu me *examinasti* » (Lud., Ps. 16 : 3 / f. 11v). Dans ce dernier exemple, il est évident qu'il a lu le texte latin. Sa démarche était, comme celle des métaphrastes, littéraire et philologique dans le même temps.

### Erreurs, déla(i)ssements, anglicismes et... conclusions

Il existe aussi nombre d'indices qu'il n'a pas regardé le texte latin. La plupart sont des erreurs évidentes de copie à partir d'une source française. <sup>78</sup> Lorsqu'il transcrit « dolurs cume de enfantant » (Oxf.) en tant que « dolor cum defantant » (Lud., Ps. 47 / f. 22r), il est flagrant que le copiste n'a pas regardé le texte latin (« *dolores ut parturientis* »). Une autre preuve se trouve dans le même verset : « les nes de Tharse » (Oxf.) > « les nefes de tarse » (Lud., Ps. 47 / f. 22r), et ainsi de suite. <sup>79</sup> Les erreurs se

---

<sup>75</sup> Voir : « tresturnant le mien enemi ariere » (Oxf.) > « ne convertisant mun enimi arere » (Lud., Ps. 9 / f. 9v – lat. *in convertendo inimicum meum retrorsum*) ; « seient turnét li peccèhur en enfern » (Oxf.) > « seient converti les pecheors en enfern » (Lud., Ps. 9 / f. 10r – lat. *convertantur peccatores in infernum*). Pour les autres cas, voir : « quant desturnerat » (Oxf.) > « cum tresturnera » (Lud., Ps. 13 / f. 11r – lat. *averterit*) ; et plus loin encore : « desturne de mal » (Oxf.) > « déclinez de mal » Lud., (Ps. 36 / f. 19r – lat. *declina a malo*).

<sup>76</sup> Il reconnaissait aussi les mots latins dans sa source. Voir à ce propos un exemple où il reprend le mot latin tel quel, mais il l'écrit en français par la suite : « les cedres Libani... le vedel Libani... » (Oxf.) > « les cedres de libani... le vel de libain » (Lud., Ps. 28 / f. 15v). Il va se souvenir plus tard de ce choix de traduction, car : « cedres Libani » > « le cedres de libain » (Lud., Ps. 36 / f. 19r).

<sup>77</sup> Voir à ce propos : « ampleis leve mei » (Oxf.) > « amplius lavez moi » (Lud., Ps. 50 / f. 23r – pour le latin *amplius lava me*).

<sup>78</sup> Voir à ce propos, e. g. : « argent par fu esmeret, pruvet a la terre, espurget a set duble » (Oxf.) > « argent par feu esprove a la tere est multiplie » (Lud., Ps. 11 / f. 10v) ; ou bien « chi fait icestes choses ne serat mout en parmanabletet » (Oxf.) > « ki fet ceo ; ne serra mu pardurable » (Lud., Ps. 14 / f. 11r).

<sup>79</sup> Pour d'autres exemples, voir : « la tue douceur » (Oxf.) > « de ta devocion » (Lud., Ps. 30 / f. 16v – lat. *dulcedinis tuae*) ; « sicum les foilles des herbes » (Oxf.) > « sicome feoile de arbre » (Lud., Ps. 36 / f. 18v) ; « kar il entendirent les ovres del Segnur » (Oxf.) > « car il vendirent les covres du seignur » (Lud., Ps. 27 / f. 15v) ; « iuvenes fui » (Oxf.) > « ieovenes sui » (Lud., Ps. 36 / f. 19r) ; « la fosse de miserie » (Oxf.) > « la fosse de chertistee » (Lud., Ps. 39 / f. 20r) ; « sur nombre » (Oxf.) > « sur mumbre » (Lud., Ps. 39 / f. 20r) ; « chi se fident » (Oxf.) > « qe se feint » (Lud., Ps. 48 / f. 22v) ; « barainetet de m'aneme » (Oxf.) > « la harainguete de m'alme » (Lud., Ps. 34 / f. 18r) ; « nient avanz en sa buche

multiplient lorsqu'il avance dans sa traduction. Il ne regarde que rarement le texte latin.<sup>80</sup>

Certaines *lectiones faciliores* peuvent être séparatives.<sup>81</sup> Quelques-unes permettront peut-être l'identification de la source, puisqu'elles témoignent d'une série d'erreurs de lecture ponctuelles, que le copiste ne fait qu'une seule fois<sup>82</sup> ou des tentatives

repernemenz » (Oxf.) > « nemie eaunt en sa bouche repreignemenz » (Lud., Ps. 37 / f. 19v) ; « kar em parduns repostrent a mei le peril de ur laz » (Oxf.) > « car en parlur eindegre muscerunt a moi le peril de lur las » (Lud., Ps. 34 / f. 18r – il a mis un adverbe de plus pour sauver sa mauvaise lecture) ; « chi s'esleecent a mes mals » (Oxf.) > « qui s'enleescerent en mes mains » (Lud., Ps. 34 / f. 18r) ; « e la meie substance ensemment cume nient devant tei » (Oxf.) > « et ma suffrance sicome nient devant touz » (Lud., Ps. 38 / f. 19v). Plus loin, il met : « la meie substance » (Oxf.) > « ma sustenance » (Lud., Ps. 38 / f. 20r).

<sup>80</sup> Il ne comprend pas toujours qu'il s'agit du mot 'portes' : « essalces mei des portes » (Oxf.) > « enhauciez moi de portes » (Lud., Ps. 9 / f. 10r) ; mais par la suite il met « es portes de la fille Syon » (Oxf.) > « en postes de la file Syon » (Lud., Ps. 9 / f. 10r). Il s'agit d'une copie directe du texte français, d'où l'erreur de copie. Même problème plus loin, lorsqu'il remplace « ire » par « cire » : « Muntat li fums en la sue ire, e fus de sa face arst » (Oxf.) > « Monta fume en cire ; et feu de sa face ard » (Lud., Ps. 17 / f. 12r). Un problème de copie est : « ensaignet les meies mains a bataille » (Oxf.) > « enseigne mes mains a la taile » (Lud., Ps. 17 / f. 12v). Voir aussi : « conseil confert » (Oxf.) > « consail conferme » (Lud., Ps. 19 / f. 13r).

<sup>81</sup> Dans certains cas, ses erreurs peuvent nous aider à identifier la source. Le changement « les filles de Tyre » (Oxf.) > « les filles de Sur » (Lud., Ps. 44 / f. 21v) est attendu. Il pouvait effectivement venir de la tradition manuscrite. Certains mots absents pouvaient être également absents de la source. Voir à ce propos : « les biens nostre segnur » (Oxf.) > « les biens du seinur » (Lud., Ps. 26 / f. 15v) ; « d'els a els meismes » (Oxf.) > « de euz a euz » (Lud., Ps. 27 / f. 15v) ; « de la terre de Jordain » (Oxf.) > « de la Jordan » (Lud., Ps. 41 / f. 20v). On observe parfois la trace des erreurs séparatives qui se trouvent cette fois-ci à l'origine d'une interprétation et / ou d'un remplacement. Voir à ce propos : « indignatiun » (Oxf.) > « dedeing » (Lud., Ps. 29 / f. 16r ; en contexte : « kar ire est en l'indignatiun de lui » > « car ire en dedeing de li »). Cf. « e en laz chede en icest meisme » (Oxf.) > « et en la chere en iceste meisme » (Lud., Ps. 34 / f. 18r) ; « e de l'ewe del tuen delit les abeverras » (Oxf.) > « et du roncel de ton lit les abueverras » (Lud., Ps. 35 / f. 18v) ; « ne serai esmout » (Oxf.) > « ne serai iueus » (Lud., Ps. 9 / f. 10r – dans l'acception de 'juif ?'). Un dernier exemple est celui de « glaive forstraistrent li pecheur » (Oxf.) > « la vie forfistrent le pecheor » (Lud., Ps. 36 / f. 18v), bien que plus loin il copie tranquillement le même mot : « li glaives de els » (Oxf.) > « la glaive deeus » (Lud., Ps. 36 / f. 18v). Cf. « li miens glaives » (Oxf.) > « ma glave » (Lud., Ps. 43 / f. 21r). Cf. « ceint de tun glaive » (Oxf.) > « ceint de ton espee » (Lud., Ps. 44 / f. 21v).

<sup>82</sup> Voir : « ne sis pas ot le cunseil de vanitet » (Oxf.) > « de cel pas oue cunsail de vanite » (Lud., Ps. 25 / f. 15r). Cependant, quelques lignes plus tard, lorsqu'il doit copier une formule similaire, il ne se trompe pas : « ne perdes ot les feluns » (Oxf.) > « ne perdez oue le felons » (Lud., Ps. 25 / f. 15r). De la même manière : « que il mesfacet » (Oxf.) > « que il ne meface » (Lud., Ps. 35 / f. 18v) ; cf. plus loin : « que ie ne mesface » (Oxf.) > « que ne forface » (Lud., Ps. 38 / f. 19v). Voir aussi : « Li Sire diluvie fait enhabiter » (Oxf.), lat.

moins réussies de correction d'une version française.<sup>83</sup> S'ajoute aussi la mise en page.<sup>84</sup> Le texte français qu'il est en train de suivre est ancien, car il oublie de mettre à jour les mots courants.<sup>85</sup> Cette source avait vraisemblablement transcrit le mot « psalme » (fin du Ps. 17) en tant que « saume », puisque notre remanieur le confond avec l'adjectif 'sauf'.<sup>86</sup> Mais dans la plupart des cas, il est simplement négligent. Il oublie de copier le verset Ps. 24 :22.<sup>87</sup> Il fait des sauts de copie<sup>88</sup> etc.

*diluvium* > « li sires le delivre et enhabiter fet » (Lud., Ps. 28 / f. 16r), alors que plus loin il est capable de comprendre qu'il s'agit du déluge : « diluvie de multes ewes » (Oxf.) > « diluvie de multes ewes » (Lud., Ps. 31 / f. 16v).

<sup>83</sup> Dans certains cas, il n'est pas clair s'il a compris les constructions de la source ou s'il a essayé de la réparer : « Kar quels Deus est estre le Segnur ? quels Deus est estre le nostre Deu ? » (Oxf.) > « Car quidez estre le seignur ; ou quidez estre nostre deu » (Lud., Ps. 17 / f. 12v). D'autres cas sont encore moins clairs : « ensemment cum en but les ewes de mer » (Oxf.) > « sicum en bontaile ewes du mer » (Lud., Ps. 32 / f. 17r). Par ailleurs, il ne comprend pas le calice (passage corrompu dans la source ?) : « la partie del caliz de els » (Oxf.) > « sa partie de turment de eus » (Lud., Ps. 10 / f. 10v). Il met un fruit à la place du refuge : « e li miens refuges, e li miens delivrere » (Oxf.) > « e mun fruit e mun deliverour » (Lud., Ps. 17 / f. 12r) ; vertu à la place de vérité : « en la tue veritet » (Oxf.) > « en ta vertue » (Lud., Ps. 24 / f. 14v) ; volonté pour beauté : « par ta bealtet » (Oxf.) > « par ta volunte » (Lud., Ps. 44 / f. 21v). Cf. « tuit dreiturer de cuer » (Oxf.) > « tut le monde de qeor » (Lud., Ps. 31 / f. 17r – lat. *omnes recti corde*).

<sup>84</sup> Le copiste ne sépare pas le Ps. 9 en deux parties, comme en fait le *Psautier d'Oxford*. Il le garde dans la même unité de texte, sans lemme latin initial. Cependant, il conserve la division du Ps. 17 en deux parties, avec une *littera notabilior*, comme dans le *Psautier d'Oxford* (cf. Lud., Ps. 17 / f. 12v). Je note les divisions, pour la comparaison avec les autres témoins manuscrits de la tradition du *Psautier d'Oxford*. Il commence avec le Ps. 1 sur le f. 8r (incipit « BEnoyt le home qe ne aloyt en le counsail de nient deboners »). La première grande division apparaît au f. 15r, pour le Ps. 27 (incipit « LJ sire ma illumination et mun salut ; qi ieo doterai »). La deuxième apparaît au Ps. 39 sur le f. 19v (incipit « JEO dis ieo regaderai mes uoies... »). Suivent : Ps. 51 – f. 23v (incipit « Pur qoi te glorifiez tu en malice » – texte latin erroné : *Quid gloriaris* à la place de *Quid gloriatur*) ; Ps. 52 – f. 23v (incipit « Dist li foulz ; en son qeor nest deus ») ; Ps. 68 – f. 28r (incipit « Sauf me fetez deuz ; car entrerent ewes iesques a ma alme ») ; Ps. 80 – f. 33r (incipit « ENleescez en deu nostre aideour chantiez a deu iacob ») ; Ps. 97 – f. 37v (incipit « Chantez au seignor nouel chant ; car meueiles fist ») ; Ps. 109 – f. 42v (incipit « DJst li sires a seignor ; seiez deuers mes destres ») ; Ps. 119 – f. 47v (incipit « Au seignor cum iestoie traule criai ; e li oisti moi »).

<sup>85</sup> Voir : « en els » (Oxf.) > « en els » (Lud.), mais immédiatement après vient un « de els » (Oxf.) > « de eus » (Lud., Ps. 15 / f. 11v).

<sup>86</sup> Voir : « e al tun num dirrai psalme » (Oxf.) > « et a tun noun sauf me dirrai » (Lud., Ps. 17 / f. 13r).

<sup>87</sup> L'oubli se trouve au feuillet 15r, en début du feuillet, ou peut-être qu'il ne se trouvait pas dans la source. Dans le *Psautier d'Oxford*, le verset est « li nunnuisant e li dreiturer aerstrent a mei, kar ie sustinc tei ».

<sup>88</sup> Voir à ce propos : « aguaitet que il ravisset le povre, ravir povre dementres que il le atrait » (Oxf.) est devenu « ravir le povre ; tant cum il le atret » (Lud., Ps. 9 / f. 10r). Il fait

L'exemple qui illustre mieux sa manière désinvolte de commettre des erreurs dans ses tentatives de correction, de se rendre compte de ces erreurs par la suite, mais de poursuivre tout de même le remaniement, sans revenir en arrière pour recorriger les fautes commises, est le cas de son traitement de l'expression 'cercle de la terre'. Quand il la rencontre pour la première fois, il croit qu'il s'agit du mot « secle » : « il iugerat le cercle de terre en oeltet » (Oxf.) > « il iugera le secle de tere en oelte » » (Lud., Ps. 9 / f. 9v). Il commet la même erreur par la suite : « li fundament del cercle des terres » (Oxf.) > « les fundemens du secle de teres » (Lud., Ps. 17 / f. 12r). Il ne comprend pas qu'il s'agit de l'« *orbis terrarum* ». Il s' imagine probablement que la construction parle du 'siècle' et il fait par ailleurs la même confusion, lorsqu'il rencontre le mot 'cercle' hors de cette expression : « seient esmout tuit li enhabitant le cercle » (Oxf.) > « seient comuz touz enhabitauns en siecle » (Lud., Ps. 32 / f. 17r).<sup>89</sup> Mais lorsqu'il a compris, pour une fois, qu'il s'agissait du mot 'cercle' – « e es fins del cercle de la terre » (Oxf.) > « et en fins du rundesce de tere » (Lud., Ps. 18 / f. 13r) –, il n'a plus répété l'erreur. La dernière fois qu'il mentionne cette expression, il l'écrivit de manière correcte : « li cercles des

également des sauts surprenants, comme celui des versets 31-32 du Ps. 34 : « chi volent pais li sun serf ? » (Oxf.) > « qe veilent du serf de lui » (Lud., Ps. 34 / f. 18r). Le verset 32 (« E la meie langue purpenserat la tue iustise, tute iurn la tue loenge ») est complètement absent. Il se trouvait peut-être en fin de feuillet.

<sup>89</sup> Le *s* à la place du *c* et la chute du *r* proconsonnantique peuvent être également des phénomènes phonétiques anglo-normands. Notre remanieur se sert de plusieurs *s* à la place de *c*, à l'initiale aussi bien qu'à l'intérieur des mots. Voir à ce propos : « Deus chi ceinst mei de vertu » (Oxf.) > « Deus qe seintist moi de vertu » (Lud., Ps. 17 / f. 12v) ; et plus loin : « purceinsis mei » (Oxf.) > « purseintistes moi » (Lud., Ps. 17 / f. 12v). Plus loin, il montre que le problème du *c* / *s* n'est pas limité à l'initiale. Il s'agit de l'adjectif « gras » : « le tun sacrifice seit fait cras » (Oxf.) > « et tun sacrificise seit grace » (Lud., Ps. 19 / f. 13r). Il l'emploie ensuite de la même manière : « cras tor » (Oxf.) > « torel grace » (Lud., Ps. 21 / f. 13v) ; « tut li cras de la terre » (Oxf.) > « tute les graces de tere » (Lud., Ps. 21 / f. 14r). Pour d'autres cas *c* / *s*, voir : « asseccat » (Oxf.) > « acechi » (Lud., Ps. 21 / f. 14r) ; « sur les sentes de iustise » (Oxf.) > « sur les centes de dreiture » (Lud., Ps. 22 / f. 14r) ; « tutes ses tribulatiuns » (Oxf.) > « totes ces tribulacions » (Lud., Ps. 24 / f. 15r). L'affaiblissement du *r* avant une consonne ne caractérise pourtant pas son idiolecte et l'explication de sa persévérance dans ses propres fautes peut être trouvée dans un autre cas, celui de sa manière de lire, comprendre et transcrire le mot 'serf'. Il l'écrivit 'serf', car il fait des confusions, bien que pour une fois il fasse la différence et qu'il l'écrive avec un *c*. Voir à ce propos : « chi parfist mes piez cume de cers » (Oxf.) > « ki parfist me pees come de serfs » (Lud., Ps. 17 / f. 12v). Cf. le mot 'serf' même : « kar li tuen sers » (Oxf.) > « car ton serf » (Lud., Ps. 18 / f. 13r) ; « ne decliner tu en ire de tun serf » (Oxf.) > « ne declinez en ire de ton serf » (Lud., Ps. 26 / f. 15r). Et les 'cerfs' sont écrits correctement plus loin : « aprestaunz les cerfs » (Oxf.) > « aprestant les cers » (Lud., Ps. 28 / f. 16r). Néanmoins, encore plus loin : « li cers » (Oxf.) > « li serf » (Lud., Ps. 41 / f. 20v). C'est qu'il n'attendait pas un animal de la forêt dans le texte des psaumes. De la même manière, il n'attendait pas le 'cercle de la terre'.

terres » (Oxf.) > « les cercles des teres » (Lud., Ps. 23 / f. 14v). Et pourtant il n'est jamais revenu en arrière, pour corriger les anciens (et mauvais) choix de traduction. Il a poursuivi tranquillement son remaniement.

Certaines fautes témoignent peut-être de sa maîtrise inégale du vocabulaire français. Il ne comprend pas le sens du verbe « enlier » : « il sunt enliet e chairent » (Oxf.) > « il sunt obliges et cheirent » (Lud., Ps. 19 / f. 13v). Ensuite, si les formes comme « oistes » semblent être correctes, car ambiguës (elles peuvent traduire à la fois « *auditis* », « *audivisti* » et « *audivistis* »),<sup>90</sup> d'autres formes, en revanche, semblent être le produit d'une confusion entre le singulier et le pluriel de la deuxième personne – « visitas » (Oxf.) > « visitastes » (Lud., Ps. 16 / f. 11v) –, à moins qu'il ne s'agisse d'un passage au prétérite : « tu establis en espacijs liu » (Oxf.) > « tu establistes en grant leu » (Lud., Ps. 30 / f. 16r); ou bien « desturnas ta face de mei » > « desturnastes ta face de moy » (Lud., Ps. 29 / f. 16r ; Ps. 29 / f. 16r).<sup>91</sup> Ce sont des traits banaux du dialecte anglo-normand, mais ils témoignent aussi du fait que notre copiste était sans doute anglais. La preuve ultime qu'il s'agit d'un Anglais est le remplacement du mot 'mâchoires' par '*jans*'.<sup>92</sup> Et le problème des temps verbaux est récurrent. Il apparaît dans d'autres exemples, avec d'autres changements au pluriel : « kar tu es Deus » (Oxf.) > « car vus estes mun deu... en toi » (Lud., Ps. 24 / f. 14v).<sup>93</sup>

Ces choix sont ponctuels, ils peuvent être interprétés de manières diverses, mais d'autres faits linguistiques ne s'expliquent pas ainsi. Sa tendance de mettre au futur des verbes qui sont au présent dans la traduction d'Oxford peut constituer l'un de ces exemples.<sup>94</sup> Dans d'autres occasions, notre copiste-remanieur change les temps

---

<sup>90</sup> Voir à ce propos un manuel anglo-normand de grammaire latine édité par Hunt 1991, vol. 1 (Texts), p. 109. Dans le *Psautier de Ludlow*, voir le cas suivant : « kar tu me ois » (Oxf.) > « car tu me oistes » (Lud., Ps. 16 / f. 11v).

<sup>91</sup> D'autres exemples existent aussi, que j'évite de traiter, car également ambiguës : « purquei me deguerpis » (Oxf.) > « purquoi me deguerpistis » (Lud., Ps. 21 / f. 13v) ; « apareilas » (Oxf.) > « aparilastes » (Lud., Ps. 22 / f. 14r) ; « kar tu receus mei » (Oxf.) > « car tu recustes moi » (Lud., Ps. 29 / f. 16r) ; « tu convertis » (Oxf.) > « convertistes » (Lud., Ps. 29 / f. 16r) ; « dessiras mun sac e me avirunas de leece » (Oxf.) > « detrenchaustes mun sanc et environastes moi de leesce » (Lud., Ps. 29 / f. 16r) ; « nurriras mei » (Oxf.) > « noristes moi » (Lud., Ps. 30 / f. 16r) ; « raachatas mei, Sire » (Oxf.) > « rechatastes moi sire » (Lud., Ps. 30 / f. 16r) ; « debotas els » (Oxf.) > « debotaustes euz » (Lud., Ps. 43 / f. 21r) ; « plous » (Oxf.) > « plustes » (Lud., Ps. 43 / f. 21r) ; « confundies » (Oxf.) > « confundistes » (Lud., Ps. 43 / f. 21r).

<sup>92</sup> Voir à ce propos : « lur maixeles cunstrain » (Oxf.) > « les ieowes de euz custreinez » (Lud., Ps. 31 / f. 17r).

<sup>93</sup> Voir : « kar de mes bien nen as besuin » (Oxf.) > « car de mes biens n'avez bosoin » (Lud., Ps. 15 / f. 11r) ; « oi, Sire... » (Oxf.) > « ooyez sire... » (Lud., Ps. 26 / f. 15r) ; « delivre mei » (Oxf.) > « deliverez moi » (Lud., Ps. 30 / f. 16v)

<sup>94</sup> Voir à ce propos : « oblies tu mei » (Oxf.) > « oblieras moi » (Lud., Ps. 12 / f. 10v) ; « cels chi espèrent en toi » (Oxf.) > « euz qui esperront en toi » (Lud., Ps. 30 / f. 16v). Dans le deuxième exemple, il se peut qu'il s'agisse uniquement d'une graphie différente. Parfois, il



verbaux, et encore pour des raisons inexplicables.<sup>95</sup> Il change parfois la personne des pronoms.<sup>96</sup> Et il confond parfois le latin et le français : « e el saint num de lui esperums... secume nus esperames en tei » (Oxf.) > « et en seint non de li esperames... sicum esperamus en tei » (Lud., Ps. 32 / f. 17v). Dans ce psaume, le texte latin a *speravimus*. Il se peut, peut-être, que le français et le latin soient tous les deux des langues étrangères pour notre remanieur.

Ce serait un mètèque, un Anglais francophone qui s’amusait à changer le lexique des anciens textes anglo-normands. À la différence du copiste du *Psautier d’Arundel* (ms. British Library, Arundel 230 – daté du XII<sup>e</sup> siècle), qui adapte la version française au texte latin, pour suivre ce dernier de manière interlinéaire, la version du *Psautier de Ludlow* n’a aucune raison de changer le texte de sa source. À en croire la dernière étude consacrée aux copistes de ce manuscrit, le remanieur du XIV<sup>e</sup> siècle serait le maître du *Harley Scribe*, deuxième copiste et propriétaire du manuscrit (Fein 2016). Ce maître, « a prolific scribe from Ludlow, whose work is known solely from that manuscript » aurait transcrit sa copie du *Psautier d’Oxford* quand le *Harley Scribe* serait encore un jeune homme, entre 1314-1315 peut-être. Néanmoins, j’ai du mal à m’imaginer que cette copie de l’ancienne traduction était, comme en suppose Susanna Fein (*ibid.*, 2-3), « a book of instructive texts formed by a master teacher-scribe for the purpose of passing them to a student-scribe assistant », et encore « for devotional and instructional purposes ». Je n’ai aucun critère de datation et je ne peux pas mettre en doute cette datation haute, mais je peux douter du caractère « prolifique » d’un scribe qui n’est connu que pour avoir copié des textes dans un seul manuscrit. Je peux douter aussi de l’intention pédagogique de cette collection. Le remaniement du *Psautier* témoigne plutôt d’une volonté de changer le texte.

L’on peut ainsi lui reconnaître le mérite d’avoir voulu créer une méthode nouvelle, jusqu’à un certain point comparable aux διορθώσεις et μεταφράσεις byzantines, mais il faudra avouer qu’il n’a certainement pas su la suivre jusqu’au bout. Pour notre remanieur, c’était un divertissement. Il s’amusait à jouer avec l’ancienne langue. Il avait sans doute compris que le clerquois du XII<sup>e</sup> siècle était une langue artificielle. C’est pourquoi il a inventé une langue artificielle personnelle : l’idiolecte savant de sa propre version du *Psautier*.

---

change toutefois la personne dans le même temps que le temps verbal : « dechieðe » (Oxf.) > « ieo decherroi » (Lud., Ps. 7 / f. 9r).

<sup>95</sup> Pour d’autres changements, voir : « sun arc tendit » (Oxf.) > « sun arc ad atendu » (Lud., Ps. 7 / f. 9v) ; « il verrat » (Oxf.) > « il avera veu » (Lud., Ps. 48 / f. 22v) ; « esteit » (Oxf.) > « fust » (Lud., Ps. 48 / f. 22v). Aussi bien que l’inverse : « at fait merveiluses » (Oxf.) > « fist mervilous » (Lud., Ps. 15 / f. 11v).

<sup>96</sup> Voir par exemple : « Sire, chi est semblanz a tei » (Oxf.) > « sire qe est semblables a moi » (Lud., Ps. 34 / f. 18r) ; « l’aneme de ses enemis » (Oxf.) > « les almes de tes enemis » (Lud., Ps. 40 / f. 20v) ; « tute la gloire de lui » (Oxf.) > « tote ma gloire de lui » (Lud., Ps. 44 / f. 21v).

## **Bibliographie**

- Berman, Antoine, 'Translatio studii' et pouvoir royal, « Poésie », 80, 1997, 190-200.
- Bulot, Thierry/Blanchet, Philippe, *Une introduction à la sociolinguistique (pour l'étude des dynamiques de la langue française dans le monde)*, Paris, Éditions des archives contemporaines, 2013.
- Coseriu, Eugenio, *La geografía lingüística*, Montevideo, Instituto de Filología, 1956.
- Dean, Ruth J./Boulton, Maureen B. M., *Anglo-Norman Literature: A Guide to Texts and Manuscripts*, Londres, Anglo-Norman Text Society, 1999.
- Fein, Susanna, *The Harley Scribe's Early Career: New Evidence of a Scribal Partnership in MS Harley 273*, « Journal of the Early Book Society for the study of manuscripts and printing history », 19, 2016, 1-30.
- Flydal, Leiv, *Remarques sur certains rapports entre le style et l'état de langue*, « Norsk Tidsskrift for Sprogvidenskab », 16, 1951, 241-258.
- Hogel, Christian (dir.), *Metaphrasis. Redactions and Audiences in Middle Byzantine Hagiography*, Oslo, Research Council of Norway, 1996.
- Hunt, Tony, *Teaching and Learning Latin in Thirteenth-Century England*, 3 vol., Cambridge, D. S. Brewer, 1991.
- MED = *Middle English Dictionary*, Ann Arbor, University of Michigan, 1952-2001.
- Resh, Daria D., *Toward a Byzantine Definition of Metaphrasis*, « Greek, Roman, and Byzantine Studies », 55, 2015, 754-787.
- Revard, Carter, *Oppositional Thematics and Metanarrative in MS Harley 2253, Quires 1-6*, in *Essays in Manuscript Geography: Vernacular Manuscripts of the English West Midlands from the Conquest to the Sixteenth Century*, Wendy Scase (dir.), Turnhout, Brepols, 2007, 95-112.
- Short, Ian (éd.), *The Oxford Psalter (Bodleian MS Douce 320)*, Oxford, Anglo-Norman Text Society, 2015.
- Woledge, Brian/Clive, H. P., *Répertoire des plus anciens textes en prose française, depuis 842 jusqu'aux premières années du XIII<sup>e</sup> siècle*, Genève, Droz, 1964.

Universitatea „Alexandru Ioan Cuza” din Iași  
Centrul de Studii Biblico-Filologice  
„Monumenta linguae Dacoromanorum”  
Mitropolia Moldovei și Bucovinei  
Asociația de Filologie și Hermeneutică Biblică din România

*Receptarea Sfintei Scripturi:  
între filologie, hermeneutică și traductologie*

Lucrările Simpozionului Național  
„Explorări în tradiția biblică românească și europeană”

VIII  
Iași, 24-25 mai 2018

Eugen MUNTEANU  
(coordonator)

Iosif CAMARĂ, Ana Maria GÎNSAC,  
Maria MORUZ, Mădălina UNGUREANU  
(editori)



Editura Universității „Alexandru Ioan Cuza” din Iași  
2019